No. 69 — 15 mill. LE CAIRE, LE 11 JANVIER 1931

# Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche




## UNE "ÉTOILE" AU CAIRE.

Mlle Betty Balfour, la belle "étoile" du cinéma, a eu la gracieuse pensée de signer sa photographie tout spécialement pour "Images". Venue en Egypte pour se reposer, au soleil, de son travail ardu au studio, sa présence a été très remarquée dans toutes les fêtes à Noël et au Nouvel An, non seulement pour sa beauté, mais aussi pour sa simplicité, sa grâce et son élégance.

**Le nouveau pont de Sydney**

*Il n'y a pas que les Américains pour réaliser de gigantesques travaux. Les Australiens sont en train d'achever à Sydney la constuction d'un pont géant qui, d'une seule arche, enjambe le port et profile sa puissante structure sur le ciel. Gigantesque arceau, le pont domine la ville. Son coût est évalué à 6 millions de livres.*

**Les agents sont de braves gens**

*Comme les Parisiens, les Berlinois éprouvent de l'affection pour leurs agents de police et quand vient la Noël, ils leur offrent un beau petit sapin et des cadeaux. Parions qu'à Noël, les agents de police berlinois deviennent plus indulgents que pendant les autres jours de l'année.*

**La folie de la hauteur**

*Plus haut, toujours plus haut ! telle semble être la devise des New-Yorkais qui ont réalisé leur rêve de posséder un immeuble plus élevé que la Tour Eiffel. Déjà, l'immeuble Chrysler était bien imposant et semblait devoir garder le titre de champion en hauteur des gratte-ciel de New York. Il n'en sera rien, puisque l'immeuble que l'on voit au premier plan de notre photo, "l'Empire State Building», dépassera la Tour Eiffel de 3 mètres et de 18 mètres l'immeuble Chrysler.*

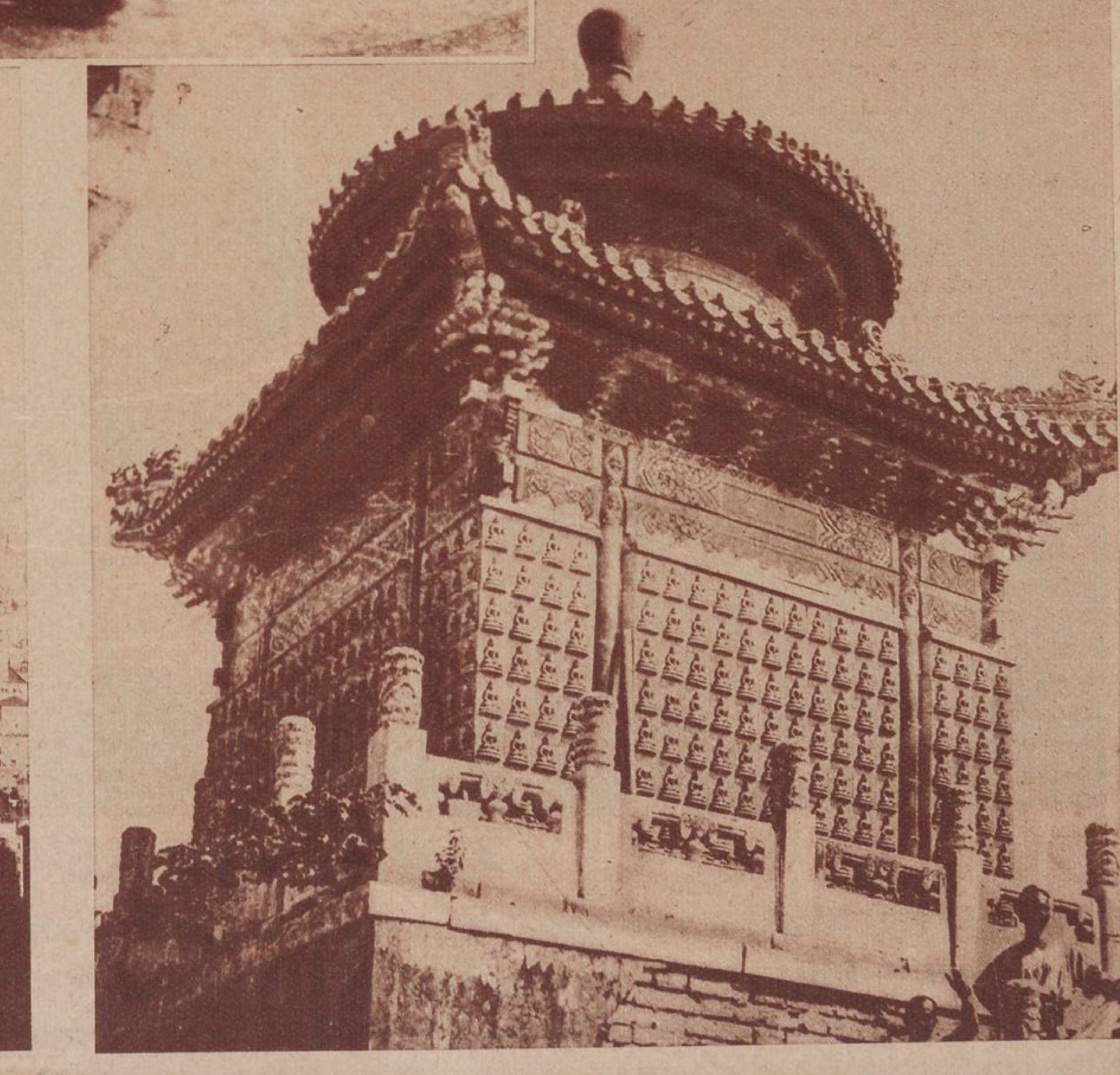
**Discussion autour d'un buste**

*Que les goûts sont différents ! Parce que Clemenceau avait apprécié son buste fait par le sculpteur Cogné, la commission des Beaux-Arts lui a confié la commande de la statue du «Tigre» qui doit être érigée place Clemenceau, à Paris. Mais la fille du disparu, Mme Jacquemaire Clemenceau, a protesté contre l'œuvre de Cogné, à qui elle demande de se récuser pour que la commande soit confiée à un ancien ami de son père, le sculpteur Sicard.*

*On voit sur notre photo le sculpteur Cogné travaillant au buste de celui qui se serait bien moqué de ces discussions, s'il était encore en vie.*

**Le temple impérial de Peking**

*L'architecture chinoise captive et ravit par son étrangeté, sa minutie, souvent par sa beauté. Le temple impérial de Peking est un des plus beaux spécimens de l'architecture chinoise qui compte un grand nombre de chefs-d'œuvre que les guerres civiles ont heureusement respectés.*



LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 69
Le 11 Janvier 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

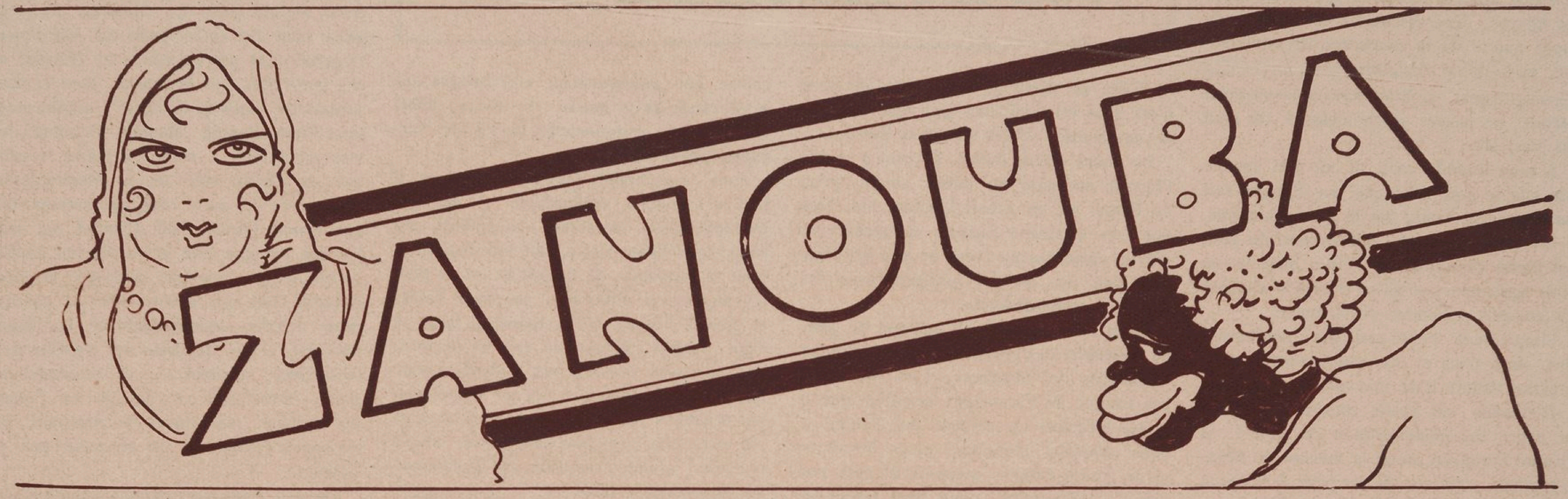



Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
( En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil )

Téléphones : 78 et 1667 Bustan




*ABOU DARCHE n'est pas content.*

*Son turban est mis de travers ; sa barbe grise est broussailleuse et le dessin d'une rose ressemble à tout, sauf à une rose. Il ne lance aucune œillade aux jolies acheteuses et je n'ose l'interrompre. Quand, de lui-même, il s'aperçoit de ma présence, il a cet air enchanté de l'homme qui trouve un autre pour l'écouter avec patience.*

*— Ah, qu'il a raison le sage Hanafi, qui vit tout seul, sans femmes, sans enfants, libre, suivant sa fantaisie. Il peut dormir en paix et rester longtemps silencieux sans qu'on l'interrompe. Que ne l'ai-je écouté, la veille de mon mariage, quand il me conta toutes les aventures matrimoniales de Goha pour me persuader et me décider à renoncer au mariage. Mais Zanouba était vraiment trop jolie et je ne pouvais renoncer à sa peau d'ambre, sa taille de gazelle effarouchée et ses yeux de miel chaud...*

*Une expression de bonheur lui dérida le visage à l'évocation des charmes de Zanouba...*

*Mais il reprit son air rogue — qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui? des chairs flasques, une peau jaune comme une natte, des yeux sans expression, une taille de tonneau et le plus mauvais caractère du monde. Ce caractère fait mon désespoir et j'aurais dû épouser Fattouha qui, sans être aussi jolie, était douce comme un agneau. Son mari n'a pas connu l'ivresse des nuits de noce mais, en revanche, il jouit d'un bonheur calme, pacifique.*

*Sa femme est toujours contente, le sert avec prévenance, le console en ces temps de crise où le commerce est mauvais...*

*Mais la mienne, Dieu tout-puissant ! Une semaine après le mariage, elle montra ses défauts. Jamais contente, elle m'éveille en grognant, me reçoit à midi en grognant et c'est d'un grognement peu musical que, le soir, elle berce le sommeil du juste que je suis. Tout lui déplaît ; si je gagne cinq piastres, elle en veut dix, et si je gagne dix, elle en veut vingt. Si je lui apporte une galabieh de toile, elle la veut de satin, si j'apporte une galabieh de satin, elle la veut de soie. Si je veux manger du foul, elle veut manger des aubergines, et si je veux manger des aubergines, elle veut des artichauts. Quand le soir, j'écoute, avec mon voisin, le cheikh Aly psalmodier les versets du livre saint, elle choisit ce moment pour faire une scène de ménage. Elle a une voix effrayante, comme un sifflet manqué, et tout le quartier l'entend quand elle crie. Je vous jure, mon ami, qu'au bout de trois mois, elle ne paraissait plus jolie à mes yeux ; elle était pour moi l'incarnation de la laideur, tant son mauvais caractère avait détruit, pour moi, l'effet de sa beauté. A côté d'elle, je trouvai toutes les femmes jolies, bien faites, agréables, bien qu'en réalité elle fût bien plus fraîche, plus gracieuse. Mais la continuelle colère rend ses yeux mauvais, sa bouche grimaçante, son teint congestionné et ces déformations d'un moment sont devenues son expression habituelle.*

*Mon ami, mon ami, si vous voulez vous marier, épousez un bon caractère et pas une jolie femme, car la beauté se fane, disparaît comme une rose vite étiolée, mais un bon caractère dure toujours. J'aurais préféré épouser une négresse bossue que celle que tout le bazar appelait la belle Zanouba. J'ai payé bien cher la vanité d'épouser la plus belle, qui était la plus acariâtre...*

*C'est pourquoi je passe tout mon temps dans ma boutique et que j'adore regarder les belles touristes. Elles sont pour moi une distraction et leur joyeuse beauté me réconcilie avec les femmes. Mon impassibilité, qui vous fait envie, a été acquise par vingt-cinq ans de patience maritale; je ne prends même plus la peine de répondre à Zanouba.*

*Elle se fâche, crie, se met en colère, se lamente... je ne bronche pas. Elle jette les casseroles par les fenêtres ; je vais les ramasser tranquillement. Elle finit par se fatiguer et se calmer ; l'indifférence est encore le meilleur remède contre les épouses en colère.*

*On me conseille de faire comme Goha et rosser Zanouba pour la mater ; j'userai peut-être de ce moyen et je vous dirai alors ce qu'il vaut.*

*RAWI.*



**Cette photo donne une vue d'ensemble de la cérémonie funèbre qui eut lieu le 7 janvier dernier, dans la Cathédrale des Pères des Missions Africaines, de Choubrah, pour rendre un suprême hommage au Maréchal Joffre, dont la mort a endeuillé la France.**

# Le goût littéraire et artistique en Egypte est-il en retard sur celui de l'Europe?

## Deux opinions

***Notre confrère, M. André de Laumois, a donné samedi dernier chez les " Essayistes " une conférence sur le goût artistique en Egypte. A cette occasion, nous avons prié nos deux confrères et amis, M. Edgard Gallad et M. Robert Blum, de commenter ce sujet important pour " Images ".***



CHEZ nos amis les *Essayistes*, ces jeunes gens si simplement intellectuels, sans pose ni snobisme mais avec un réel élan vers les spéculations de l'esprit, une sincère ardeur vers l'art et le beau, notre confrère M. André de Laumois a donné une conférence sur le goût artistique en Egypte. Une discussion serrée se développa autour de la conclusion du conférencier et le débat s'amplifia jusqu'à atteindre l'enseignement, la littérature et la musique arabes, les causes psychologiques du goût du jour, etc...

A mon humble avis, il ne me semble pas que le goût artistique en Egypte soit tellement en retard sur le goût occidental. Il est évident que le raffinement du goût est limité chez nous à l'élite, mais je ne crois également pas qu'en Europe il atteigne les couches profondes de la masse.

Simplement, l'élite est plus nombreuse que chez nous et son enthousiasme peut prendre l'allure d'un mouvement populaire.

D'ailleurs, sur quelle mesure fixera-t-on le degré de modernisation du goût? Si chaque Européen prend la mesure du développement artistique de son pays, il trouvera forcément un sensible retard chez nous, non un retard dans la compréhension ou l'admiration, mais la généralisation des conceptions nouvelles. En tenant compte que le progrès artistique répond toujours à l'esprit racial, même national, souvent à la doctrine confessionnelle, se développe parallement au mouvement politique et social, diffère de frontière en frontière, on en arrive à relever des goûts artistiques européens, nombreux, variés et non un seul, il est certain que la formule d'art française n'est pas du tout celle de l'Italie fasciste ou de l'Angleterre hésitant entre le socialisme et la tradition. Ne fut-ce que l'organisation politique, elle influe grandement sur la littérature et l'art; le libéralisme excessif des institutions françaises crée un mouvement d'avant-garde et d'audaces artistiques qui est contradictoire avec le grave lyrisme italien et son inspiration ardemment nationaliste, remontant à la Rome antique.

Or lequel de tous ces goûts artistiques de l'Occident peut-il prendre ici la forme d'une fièvre générale ? Presque aucun, à cause de la diversité des races et des affinités; si deux ou trois langues européennes sont prédominantes, si l'enseignement se fait en ces langues, chaque membre de l'élite garde une instinctive prédilection pour un goût atavique qui s'oppose à ce que la culture acquise domine entièrement l'esprit. Ainsi, autant de nationalités, autant de goûts artistiques ; aucune communauté n'est assez nombreuse pour imposer le sien; d'où ce manque d'homogénéité dans le mouvement artistique, ce morcellement qui fait faussement croire à un retard. On ne peut même pas affirmer qu'il y a en Europe les principes généraux d'un même progrès artistique que chaque pays modifie dans ses détails car des œuvres françaises, italiennes et anglaises s'opposent les unes aux autres, non seulement dans l'exécution, mais aussi dans la conception, dans la doctrine d'art qui les a engendrées. Un exemple : Topaze, ce chef-d'œuvre de Pagnol, vient d'échouer lamentablement à Londres où on ne lui trouve aucun comique, aucune observation satirique, aucun art dramatique. Faut-il pour cela condamner le goût anglais ? Nullement, surtout qu'en revanche la « Jeanne d'Arc » d'un Bernard Shaw a été peu goûtée à Paris.

Il n'est donc pas un goût artistique européen qui s'impose au degré de servir de mesure à notre goût artistique en Egypte.

Je dirais peut-être que nous avons ici une certaine supériorité car nous arrivons à admirer toutes les formes de l'art occidental et, après avoir applaudi Topaze et lu Paul Morand, nous arrivons facilement à admirer les beautés des autres littératures européennes car son cosmopolitisme permet au Caire de vibrer à toutes les émotions d'art, sans être influencé par des préjugés de nationalités et des hérédités hostiles.

Le grand acteur italien Zacconi a quitté l'Egypte enchanté du public autant qu'un Le Bargy ou un Albert Lambert fils, bien que l'un et l'autre eussent interprété des œuvres opposées au point de vue art, eussent joué les œuvres antiques avec des manières contradictoires.

Si on nous reproche le manque de grande popularité des grands artistes modernes, littérateurs ou musiciens — en ne tenant pas compte de l'argument essentiel que la masse d'Egypte ne connait que l'arabe — nous pouvons répondre qu'un Proust et qu'un André Gide — symbole du goût moderne en littérature — ne sont guère populaires en Europe et seule une élite les lit.

Le nombre de leurs éditions est bien pauvre à le comparer avec les éditions d'un Pierre Benoit ou d'un Maurice Dekobra, qu'on ne veut cependant considérer, malgré les incalculables exemplaires vendus, que comme des écrivains inférieurs, des amuseurs qui passeront.

Quant à Maurois, Giraudoux, Morand, Mauriac, ils sont aussi lus Egypte qu'ailleurs, proportionnellement au nombre de ceux qui lisent ici le français et qui le lisent ailleurs.

Pour la musique, nous applaudissons la musique moderne autant que la classique et si les grands musiciens d'Europe nous composent des programmes désuets, nous n'en sommes pas responsables car nous n'avons jamais boudé les concerts modernes. A l'Opéra, Pelléas et Mélisande, a eu plus de succès que Carmen ou Faust.

Au Théâtre, nous reprochons toujours aux organisateurs de nous donner les vieilles pièces au lieu de faire jouer les nouveautés, et les dix soirées triomphales de «Topaze» sont suffisamment éloquentes et le succès d'une Gabrielle Dorziat dans le «Procès de Mary Dugan» a été plus grand que dans le vieux «Rosaire».

Dans les lettres, quoi qu'on en dise, on ne vend ici du Bossuet, du Hugo ou du Chateaubriand qu'aux petits jeunes gens, mais aux autres, c'est du Paul Morand ou de l'André Maurois ; de l'André Maurois, par exemple, qui n'est cependant pas un auteur à retardement.

En architecture seule, le reproche serait fondé mais ce n'est pas au public qu'on doit faire le reproche car il a aimé les rares bâtisses d'art moderne qui ont vu le jour. Mais si nos architectes, tous cependant diplômés d'Europe, partant chaque année pour l'Europe, ne font pas un effort de modernisation, ils sont seuls fautifs. Quand on voit l'admiration soulevée à Alexandrie par de jolis immeubles modernes comme celui de la Pension Syracuse, on s'étonne que les architectes d'ici, quelle que soit leur nationalité, pensent au ralenti.

Mais le public lui ne retarde pas.

Ceux qui soutiennent que notre goût artistique ne progresse pas veulent l'attribuer à un, défaut de l'enseignement. J'ai le regret de ne pas penser comme eux et d'estimer que l'enseignement de culture européenne, donné en Egypte, n'est point inférieur à l'enseignement d'Europe. En gardant sa base classique, il forme infiniment mieux les jeunes intelligences. L'enseignement prétendu moderne, ramené à sa plus sinple expression, n'a pas donné en France un resultat tellement brillant qu'il faille le généraliser ici. Au contraire, en France, se produit en ce moment une forte réaction contre cet enseignement schématique qui serait cause de la baisse du niveau intellectuel. Les examinateurs de l'Ecole Normale l'ont proclamé.

Pour comprendre les contemporains, il faut la formation méthodique et sérieuse de l'instruction classsique. Les auteurs anciens, le XVIIème siècle, sont indispensables pour la formation de l'esprit et on ne peut commencer la littérature par Paul Valéry et Marcel Proust. Le baccalauréat passé, à l'âge normal de dix-huit ans, par la force des choses on renonce aux auteurs classiques pour les modernes, qu'on n'apprécierait d'ailleurs pas si on voulait commencer par eux. Mais c'est une dangereuse utopie que de vouloir construire par le sommet, en négligeant la base.

Un dernier argument, la distinction entre une élite progressive et une masse stagnante. Pour les Européens d'Egypte, la masse est faite de petits employés d'instruction primaire et d'ouvriers dont les semblables, en Europe, ne s'intéressent pas plus qu'eux au mouvement artistique.

Pour la masse égyptienne, — je ne compte pas les illettrés mais je divise en élite et masse les 15 % d'instruits — si les 5 % de l'élite suivent la cadence de l'art européen, les 10 % qui ne lisent et écrivent que l'arabe suivent un réel mouvement de progrès.

En littérature, ils se passionnent pour les jeunes poètes et prosateurs qui veulent rajeunir la littérature arabe, lui infuser un sang nouveau, la rendre moins verbale, plus profonde. Un grand nombre de revues sont représentatives de cet effort et ne le cèdent en rien aux revues d'Europe. Des poètes d'avant-garde comme Ahmed Ramy et Zaki Abouchadi sont aussi goûtés que leurs classiques aînés et un prosateur comme Mlle May Ziadé est d'une immense popularité.

Avec Mohamed Abd el Wahab, le chant arabe a fait un génial progrès; ses mélodies sont d'un accent nouveau, par moments occidental, tout en gardant le fond oriental; Abdel Wahab chante devant des salles pleines à craquer tandis que les autres chanteurs à la manière ancienne ne trouvent plus d'auditeurs. La célèbre Om Kalsoum, bien que moins novatrice qu'Abdel Wahab, propage également des rythmes nouveaux.

Le théâtre arabe a un répertoire composé en petite partie des classiques et en grande partie des adaptations des dernières pièces de Paris et de Londres. A côté d'Othello et de Résurrection de Tolstoï, on joue du Bernstein, du Somerset Maughan, du Pierre Frondaie, du Charles Méré. Dans les arts plastiques, des peintres comme Naghi, et des sculpteurs comme Moukhtar, admirés à Paris, guident le pays dans la voie la plus moderne.

Aussi, puis-je affirmer que la masse égyptienne suit un rythme de plus en plus rapide dans le progrès artistique, et si l'atavisme oriental ne lui donne pas une expression identique à l'art occidental — ce qui n'est d'ailleurs pas à souhaiter — ce progrès n'en a pas moins une personnalité et une vigueur aux féconds possibilités.

***E. Gallad.***

***

UNE causerie faite par un de nos meilleurs confrères, M. André de Laumois, devant quelques membres du groupe des "Essayistes", l'autre semedi, portait sur ce sujet. Je regrette de n'avoir pu y assister. L'intéressante question choisie mérite un plus long développement que celui que je peux lui donner ici. Que cela ne nous empêche pas de l'aborder de front.

Le goût littéraire porte sur la prose et les vers. Quant au goût artistique, il englobe principalement la musique, la peinture.

Après avoir fait une rapide enquête sur place, surtout chez les libraires, je crois qu'on peut dire qu'au point de vue prose, l'Egypte n'est pas en retard sur l'Europe et en particulier sur la France dont ce sont surtout les livres qu'on lit ici. L'engouement pour Pierre Benoit, Maurice Dekobra, les vies romancées, a suivi la même courbe que de l'autre côté de la Méditerranée. Comme de cet autre côté, des auteurs tels que Marcel Proust, Paul Claudel, ne sont lus que par une élite, et on pourrait ajouter à ces deux créateurs d'écoles le nom d'André Gide qui a entre tant de mérites celui d'écrire magnifiquement la langue française. D'une franchise qui n'oublie rien, inquiétant, mordant,... et profondément poète, André Gide est peu lu en France, les dernières statistiques le prouvent. On ne peut s'étonner si on le prise peu en Egypte.

Les prix Goncourt, Femina-Vie Heureuse, le grand prix du roman, sont proportionellement aussi demandés ici qu'à Paris car les gens qui lisent suivent de près le mouvement littéraire, les critiques. Mais si les Egyptiens sont à égalité en ce qui concerne la prose sous toutes ses formes, ils sont en retard dès qu'on aborde la déesse poésie.

Elle est bien négligée, cette aimable dame, non seulement au Caire, à Alexandrie, mais dans le monde. On ne peut lire des vers, libres ou emprisonnés, quand l'esprit ne jouit pas de longs moments de quiétude. De plus, les personnes pouvant parvenir à se créer, seules, une ambiance, sont rares. Pour goûter des alexandrins ou des octosyllabes, il ne faut pas être pressé et pouvoir laisser chanter, puis résonner en soi les césures et les rimes.

Et puis, la poésie ne nourrit plus son homme. Les poètes se font de plus en plus rares. La plupart d'entre eux, poussés par les nécessités d'une existence qui devient plus dure de jour en jour, écrivent en prose.

Une plaquette d'un jeune français d'Egypte fut vendue à vingt exemplaires par un libraire alexandrin. L'auteur protesta. Vingt volumes, quel maigre résultat ! Mais le libraire leva les bras au ciel et s'écria : vingt exemplaires du livre d'un seul auteur et il se plaint ! Mais il y a dix ans, Monsieur, que je ne vends pas en un an, vous entendez bien, vingt recueils contenant des poèmes. Pourquoi n'écrivez-vous pas comme M. Clément Vautel ?

Mais en Egypte, les lettrés même ne se contentent pas d'ignorer les poètes actuels Ils ignorent, quand ils écrivent des vers, que des écoles diverses sont nées et se sont développées depuis les romantiques et les parnassiens. Ils oublient qu'il y a autre chose dans la vie que le ciel, les nuages, les fleurs. Jusqu'à l'amour qui a subi d'importantes transformations dans sa psychologie. De cela, on paraît ne pas douter, non plus de la puissance des locomotives, des usines, de la beauté des avions, de la pureté et de l'étrangeté des ondes qui, parcourant l'espace en quelques secondes, portent au Caire la musique de New-York.

Cette pauvre petite parente pauvre qu'est la poésie, on ne doit pas la négliger. Son jour reviendra et il n'est pas de grand peuple s'il ne possède des richesses lyriques. On oublie la prose. Comme dans l'airain, les vers demeurent gravés dans l'esprit.

Je pense qu'il serait utile qu'un aimable conférencier se décidât à parler un jour aux Cairotes des poètes modernes, de leurs efforts et de leur réussite.

***Robert Blum.***

*(Voir la suite en page 8).*

# Pour ne pas être enterré vivant

**Requêtes collectives de personnes revenues à la vie dans le tombeau, et demandant à le Chambre des Communes une loi pour les inhumations prématurées.**



C'EST avec l'aide du Gouvernement Travailliste que la Société londonienne pour l'interdiction de l'enterrement prématuré espère enfin faire voter par le Parlement britannique une loi qui répondrait au but que poursuit depuis longtemps cette honorable Société.

Sir Thomas Horder, médecin attaché à la personne du Prince de Galles et un des médecins qui ont soigné le Roi George V à sa dernière maladie, appuie fortement la loi proposée et reconnait avec la dite Société que plusieurs centaines de personnes qui sont enterrées reviennent à la vie dans le tombeau !

La plus simple imagination peut se figurer la détresse inexprimable qui doit saisir celui qui reprend connaissance à six pieds sous terre, dans un cercueil ! Aussi faut-il louer les efforts de cette curieuse Société, fondée à Londres, et dont une quantité de faits expliquent l'existence. Nous en citerons quelques-uns.

On se souvient du cas de Clément Passal. Passal, un ancien forçat français, connu par le public parisien sous le nom de marquis de Champaubert, ayant écrit un livre, avait imaginé de se faire enterrer vivant, aidé de quelques amis et d'attirer l'attention sur son œuvre au moyen de cette publicité unique.

Passal creusa sa propre tombe en y installant un tube à air qui devait lui permettre de respirer dans le cercueil, tandis que les complices auraient avisé la presse parisienne qu'une société secrète l'avait enterré vivant par vengeance, et auraient demandé une enquête urgente. Passal obtint la publicité qu'il espérait mais il n'en profita pas. S'étant trompé dans ses calculs et son installation ayant été mal faite, l'air manqua bientôt dans sa bière, et il dut comprendre avec horreur que la mort viendrait avant ses sauveurs. Le récit de ce cas étrange a ému encore davantage l'opinion publique, qui a pu enfin apprécier l'importance et la nécessité d'une loi contre l'inhumation prématurée.

M. H. Maxwell Johnson, secrétaire de la Société dont nous venons de parler, prétend que plusieurs parmi les soi-disant "morts", sont conscients de tout ce qui leur arrive bien avant d'être descendus sous terre : les condoléances, les funérailles, la cérémonie



**Ann Carter Lee, qui après avoir été déclarée morte et enterrée dans un caveau de famille, a été trouvée vivante. Deux ans plus tard elle devint mère du célèbre général des Confédérés, Robert E. Lee.**

religieuse ... Mais leur paralysie les empêche de faire un signe ou de parler pour mettre fin aux rites funèbres et faire connaître leur état véritable.

Fondée en 1896 par un anglais, William Tebb, et un américain, feu le colonel Edward Perry Vollum, ancien président du corps médical de l'armée des Etat-Unis, la Société pour l'interdiction de l'enterrement prématuré, poursuit ses activités à travers le monde avec un zèle remarquable, et en collectionne les cas qui l'intéressent. Jusqu'aujourd'hui elle est parvenue à signaler 149 cas authentiques de personnes ayant été enterrées et revenues ensuite à la vie, et ce cas seront présentés au Parlement pour appuyer le vote de la loi désirée. Plus terrifiant est celui qui arriva à Mrs Catherine Boger, de Morrison. Un an après son mariage, en 1897, elle tomba malade et " mourut ". Le docteur James Willard, médecin de la maison, constata le décès, et Mme Boger fut ensevelie. Mais quelques temps après, un parent ayant fait remarquer que la " défunte " était sujette à de périodiques crises de léthargie, des inquétudes tourmentèrent, M. Boger qui fit enfin rouvrir la tombe. Sa femme avait été enterrée vivante ! Le corps était retourné, les robes déchirées, et des morsures profondes aux mains et aux bras laissaient supposer tout le désespoir de la femme quand elle découvrit son malheur.

Il y a quelques années déjà, une jeune fille de 18 ans, Mlle Laligand, de Beaune, a passé elle aussi pour morte. Mais pendant qu'on la conduisait de l'église au cimetière, des bruits répétés qui venaient du cercueil furent entendus. Elle fut aussitôt délivrée. Mlle Labigand, qui se maria plus tard, affirma qu'elle avait la connaissance de tout ce qui lui arrivait pendant sa " mort ", et qu'elle compta même les clous qui l'enfermaient dans sa bière !

Un autre cas qui souleva un intérêt plus important en Europe, en 1896, est celui de Nicephorus Glycas, évêque de Lesbos, dont le décès, dans sa 80e année, avait été constaté par les médecins.

Suivant le rite de l'Eglise grecque, le corps fut exposé pour une semaine dans la grande église de Methymni, et veillé nuit et jour, par des religieux. Mais une nuit, ceux-ci furent épouvantés en voyant l'évêque se dresser sur le catafalque et en l'entendant demander la raison de toute cette cérémonie.

Le Cardinal Donnet, ancien membre du sénat français, a, lui aussi, failli être enterré vivant. Il prêchait un jour dans une église, quand il s'écroula soudain sur le sol. Un médecin constata sa mort. L'éminent prélat déclara plus tard qu'il comprenait parfaitement qu'on l'avait placé dans un cercueil, et qu'il entendait le chœur chanter le *" De Profundis"*. Enfin il put jeter un cri qui le sauva. Le Cardinal raconta lui-même son aventure au sénat où il réclamait une révision de la loi sur l'inhumation.

Un autre cas d'inhumation avant l'heure eut lieu en France, sous l'Empire. Il se termina d'une façon romanesque par une fuite en



Amérique, et un retentissant procès. Mlle Victorine Lefourcade, fille d'une riche et noble famille, avait été mariée malgré elle, par ses parents, à un banquier, M. Reuelle. Après quelques années cruelles, passées avec son mari, elle mourut apparemment et fut enterrée au petit cimetière de son village natal.

Or, avant son mariage elle avait aimé un pauvre journaliste parisien, Julien Bossuet. Ayant appris sa mort, celui-ci desira posséder une boucle de cheveux de la femme qu'il n'avait pu épouser. A minuit, il se rendit au cimetierre, rouvrit la tombe, dévissa la bière et s'apprêtait à couper une boucle de cheveux de la chère tête qu'il avait soulevée quand elle ouvrit les yeux et respira ! Le couple partit en Amérique.

Vingt ans plus tard, croyant que le visage de l'ex-défunte avait suffisamment changé, ils revinrent en France. Mais elle y fut reconnue, et son mari la poursuivit jusque devant les tribunaux. Toutefois, en considération de leur longue séparation et de ces circonstances extraordinaires, la cour rejeta la demande du mari.

Quand la grande tragédienne française, Rachel, mourut à Paris, les embaumeurs s'occupaient déjà de son corps, quand, endolorie, elle se réveilla brusquement. Elle survécut dix heures seulement aux souffrances qui lui avaient été infligées.

Dans l'église de St Giles, à Cripplegate (Londres), où sont les restes du poète John Milton, on peut voir un marbre qui rappelle un étonnant retour à la vie. Une femme du nom de Constance Whitney avait été ensevelie avec des bagues de valeur aux doigts. Le sacristain, qui avait remarqué les bijoux sur la morte, avait décidé de les prendre après l'inhumation.

Mais au moment même où il ouvrit le cercueil, la femme reprit connaissance. Le bedeau cria au fantôme et s'évanouit. Quand plus tard la femme mourut réellement ses héritiers firent graver son aventure sur le marbre qui la recouvre.

En Amérique, Ann Carter Lee ayant été déclarée morte, elle fut découverte quelques

*( Voir la suite en page 12).*



**Dessin illustrant l'invention du comte Karnice - Karnicki, qui permet à une personne enterrée vivante de signaler son état véritable à l'extérieur.**



**Clément Passal, alias marquis Elie de Champaubert.**

# JOSEPHINE DUNN

## Une enfant chérie des dieux.



UATORZE ans, jolie à croquer dans sa petite robe d'organdi, avec ses longues et soyeuses boucles blondes, la petite Joséphine Dunn se trouvait, par un de ces caprices inexplicables du hasard, sur la scène d'un grand théâtre de New-York, pendant une répétition générale. Encore novice, presque étrangère au monde de la scène, où c'était sa deuxième ou troisième incursion, elle regardait le spectacle de ses grands yeux bleus, bouche bée, jambes écartées, lorsqu'elle entendit le régisseur lui crier de l'autre bout de l'immense scène :

« Oh ! Mary Pickford, avancez ».

La bouche de Joséphine béa encore plus, et ses yeux se firent plus ronds qu'une pièce de cent sous. Mary Pickford ! Quelle aubaine ! Elle allait enfin voir de près la fameuse fiancée du Monde. Mais Joséphine en fut pour ses frais. Aucune Mary Pickford ne s'avança pour exaucer ses désirs de petite fille curieuse. De plus, la ballerine de gauche lui enfonça son coude dans les côtes :

« Eh ! face moche, c'est toi qu'il appelle comme ça », lui glissa-t-elle à l'oreille avec un rictus de jalousie à peine déguisé.

" Moi ! mais vous vous trompez sûrement, ce n'est pas possible, je ne suis pas une actrice ", protesta Joséphine, craignant fort qu'on voulût lui jouer un de ces tours coutumiers entre les habitants des coulisses. Et, s'entêtant dans son idée, Joséphine refusa de sortir du rang.

Il fallut les efforts combinés des autres ballerines, du maître de danse, de l'habilleuse, et peut-être même du pompier de service, pour que Joséphine, se décidant enfin, consentit à se rendre à l'appel du régisseur et voir ce qu'il demandait. Mais elle faisait cela contre son gré, le doute au cœur, convaincue que rien de bon ne pouvait en sortir pour elle.

A petits pas timides, elle avança vers le premier ministre de la scène, et voici, à peu près, les paroles qui s'échangèrent — sur un ton craintif de sa part, rude de la part de l'autre.

— Quel est votre nom ?

— Joséphine Dunn.

— Avez-vous fait du théâtre auparavant?

— Non, monsieur.

Interrompons un moment cette conversation pour commenter la réponse de la petite débutante. Toute autre ballerine à sa place aurait répondu carrément « oui » si on lui avait posé cette question. On n'aime en général pas les débutantes sans aucune expérience. A juste titre, d'ailleurs, parce qu'elles sont trop sujettes au trac. Et vous voyez d'ici l'effet d'une figurante s'embrouillant dans ses répliques et ses gestes le soir de la première. Catastrophe !

Mais le régisseur, peu habitué à une pareille franchise, apprécia tout de suite le caractère ouvert de la débutante. La conversation se poursuivit ainsi :

— Voudriez-vous en faire ?

— Mais.... si vous croyez...

— Oui, je crois. On ne peut pas vous payer bien cher, car nous partons en tournée, mais ce sera un bon entraînement. Quarante-cinq dollars, c'est tout pour commencer.

— Oh ! par mois.... ce n'est pas...

— Non, par semaine.

Décrire la joie à laquelle Joséphine Dunn donna libre cours pendant les minutes qui suivirent, serait essayer de décrire par la parole un feu d'artifice des plus réussis. Littéralement éblouie, elle courut chez sa mère:

«Maman, je suis une actrice», s'écria-t-elle ! Cette annonce fit sensantion dans le cercle familial. Non, aucune opposition à sa carrière de la part de ses parents. «Les choses qui m'arrivèrent ensuite, raconte la jolie vedette, se produisirent de la même façon. Tous les événements heureux n'ont pas été provoqués.



Malgré ses occupations, Anita Page, qui est une dessinatrice accomplie, a trouvé le moyen de «croquer» Josephine Dunn entre deux prises de vues.

«Ma chance a toujours été spontanée. Ma vie a été un conte de fée. Je n'ai eu qu'à me laisser conduire et..... crac, on m'embauche.

«Un jour, j'accompagnais une amie aux studios Paramount où elle devait subir un examen photogénique en vue d'être admise à l'école de cinéma que cette compagnie venait de fonder dans le but de recruter une série de nouvelles étoiles. Nous attendions dans une loge réservée à l'usage des actrices, mais vacante pour le moment. Après une attente d'une quinzaine de minutes, un homme entra et se mit en devoir de procéder sur le visage de mon amie à un maquillage en règle. Les couleurs qu'il appliquait sur ses joues étaient entièrement différentes de celles qu'on emploie au théâtre. J'étais encore jeune et, je l'avoue, toujours curieuse. J'écarquillais les yeux en contemplant l'opération, ce qui m'attira une verte réplique :

« Eh ! bien, qu'attendez-vous ? me dit l'homme. Vous n'avez donc pas de bras ? Prenez ce cold-cream et mettez-en une bonne couche sur votre figure. Un moment interloquée, je finis par répondre : Mais, monsieur, je n'ai pas été admise candidate. Je ne suis venue que pour accompagner mon amie.

«Ne vous occupez pas de cela, m'ordonna l'homme, je me charge de votre admission. Sur ce, j'obéis à son ordre et je me maquillai d'une façon qui me fait moi-même rire aujourd'hui quand j'y pense. Le jour suivant, j'étais membre de l'école Paramount.»

Avec Thelma Todd et Charles Rogers, Joséphine Dunn est la seule élève des classes Paramount qui soit arrivée au rang de vedette. Quittant New-York, elle se rendit en Californie, où elle tourna son premier rôle dans SAPEURS...SANS REPROCHES. En peu de temps, elle jouissait d'une enviable popularité.



Joséphine Dunn essayant sa voix pour les «Talkies» avec un nouvel appareil amplificateur.

«La compagnie avait pour habitude de me demander d'assister aux premières projections de mes films, dit-elle, qui étaient faites en général dans un quelconque petit cinéma de banlieue. On agissait ainsi pour noter les réactions du public aux différentes scènes, pour essayer d'améliorer encore la présentation du film avant sa projection devant les foules de Broadway et du monde entier. Je ne savais pas refuser. Oh, combien c'était ennuyeux ! Il me fallait paraître en scène, et faire un petit discours qui était plus nigaud que toute autre chose.

"Un jour cependant, une amie me fit remarquer combien j'étais bonne fille. N'allez pas à la prochaine ouverture, dites-leur que vous avez affaire ailleurs, me conseilla-t-elle. La fois d'après qu'on me pria d'assister à une première, je ne pus encore refuser. Mais la fois suivante, j'osais, et quel ne fut pas mon étonnement de voir la facilité avec laquelle je m'en tirai. L'initiative, voyez-vous, n'est pas mon fort. Je pourrais presque dire que c'est mon faible.

"J'ai souvent désiré des choses que je n'ai jamais pu obtenir. Mais le destin, se chargeant de tout, me les a fait obtenir à la longue. Au cinéma, je fais beaucoup de danses. Or, je n'ai jamais appris la danse ailleurs qu'au studio. Je ne me flatte pas de mes facultés chorégraphiqu s, mais j'attribue encore ceci à ma chance.

"Mon contrat avec la Paramount allait expirer, et j'avais besoin d'argent. Allez voir chez Metro-Goldwyn-Mayer, me dit mon agent. J'y fus et l'on me confia le rôle de vedette, dans LE POIDS MORT, avec William Haines comme partenaire. Depuis, et plus que jamais, ma vie a continué à être le jouet du destin. J'abandonne complètement la réalisation de tous mes désirs à ce mystérieux pouvoir qui jusqu'à ce jour a dominé mon existence. Il me sert bien mieux que je ne saurais me servir moi-même."

Il est certain que la charmante vedette de la M-G-M efface trop ses qualités qui lui ont valu sa place sur l'écran. Mais il est aussi vrai qu'elle n'a pas eu à se plaindre du destin. Il y en a beaucoup qui voudraient être ce qu'elle est : une enfant chérie des dieux.




**"Frères d'Armes"**

*Le Josy nous a présenté la semaine dernière "Frères d'Armes" comédie à grand spectacle, interprétée par William Boyd, Mary Astor et Louis Wolheim. Il s'agit de deux soldats américains faits prisonniers sur le front français en 1918 dans les circonstance les plus hilarantes. Conduits en Allemagne dans un camp de prisonniers, ils réussissent à en échapper après des alternatives d'espoirs et de revers qui, tour à tour, nous émeuvent et nous amusent, et à se joindre à un convoi de prisonniers dirigé vers Constantinople. Ils se trouvent finalement embarqués sur un bateau en partance pour l'Arabie.*

*A ce moment, il leur arrive de sauver des flots une jeune fille voilée avec qui ils feront route commune vers le Yémen. Une idylle s'ébauche sur le bateau et se termine à terre après les situations les plus cocasses comme les plus tragiques. D'après cette énumération un peu fastidieuse, vous serez peut-être tentés de croire que l'histoire traîne en longueur et que l'intérêt fait parfois défaut. Il n'en est rien, pourtant, et ce film, qui eût pu être indigeste si les exécutants avaient été quelconques, nous tient en haleine de bout en bout. Il met à nu des sentiments d'amitié entre deux frères d'armes d'une façon émouvante et digne de l'analyste le plus pointilleux.*

*Mary Astor, dans le rôle de la jeune Arabe, nous dévoile, en même temps que ses yeux profonds, un jeu des plus délicats et des plus naturels.*

**"La Tendresse"**

*Avec ce film le cinéma parlé établit une technique qui semble ne pouvoir être surpassée de longtemps. Nous touchons presque à la perfection, ou du moins nous comprenons qu'il ne manque rien à ce film des ressorts puissants et tendres qui font jouer nos cordes sensibles. Nous quittons la salle sous l'étreinte d'une émotion intense.*

*L'enregistrement du son est si pafait, si claire est la diction de Jean Toulout et de Mme. Marcelle Jefferson-Cohn, qu'on croirait assister à une séance de la Comédie-Française, avec cette particularité que l'objectif nous fait admirer des avant-plans superbes où les jeux de physionomie sont passés au crible et où aucune faiblesse ne pourrait passer inaperçue.*

*D'une telle épreuve les acteurs sortent grandis, et, par leur profonde connaissance des sentiments humains, classent cette production au-dessus de tout ce que l'on a vu et entendu à ce jour sur l'écran.*

*Vous connaissez la thèse du roman: un académicien, Barnac, aime profondément sa maîtresse, Marthe Dellières, bien plus jeune que lui et qui interprète ses œuvres au théâtre. Marthe chérit son grand ami d'une tendresse exclusive; cependant elle a un jeune amant, et Barnac les surprend sous son toit. Il rompt avec sa compagne; mais un an plus tard, il comprend que la tendresse que Marthe lui offre est encore un beau sentiment et il l'accepte puisqu'il ne peut plus inspirer l'amour.*

*J'ignore quelle eût été votre attitude. Vous-mêmes n'en êtes pas bien assurés et, suivant votre âge, vous sentez monter en vous le courroux ou la mansuétude. Mais face à l'écran, vous n'auriez pu retenir vous larmes devant la détresse des yeux de Marcelle Jefferson-Cohn. Vous auriez senti, tout comme Barnac, fléchir votre ressentiment, votre cœur se serrer à l'idée de vivre loin de leurs caresses, et, de votre main tendue, vous auriez encore retenu sous votre toit le bonheur fait tout de tendresse et sur lequel le temps n'a pas de prise.*

*Œuvre puissante et profondément humaine et dont l'adaptation à l'écran fait honneur aux réalisateurs français.*

**"Le Roi de Paris"**

*Ce film parlé, qui a tenu l'écran au Triomphe, cette semaine, laisse à désirer au point de vue de la mise en scène. Le jeu des artistes est excellent: Mary Glory, Snzanne Bianchetti et Yvan Pétrovitch sont toujours les interprètes que nous connaissons, mais ils sont trahis par le mauvais enchainement des tableaux. De même le rendemant sonore montre quelques faiblesses. La succession rapide des scènes, particulièrement celle du dialogue échangé entre la Sûreté générale de Marseille et celle de Paris révèle la technique allemande, qui recherche les effets violents, mais nous impressionne défavorablement. En somme, ce film policier aurait gagné à être muet.*

**"Nos Maîtres les Domestiques"**

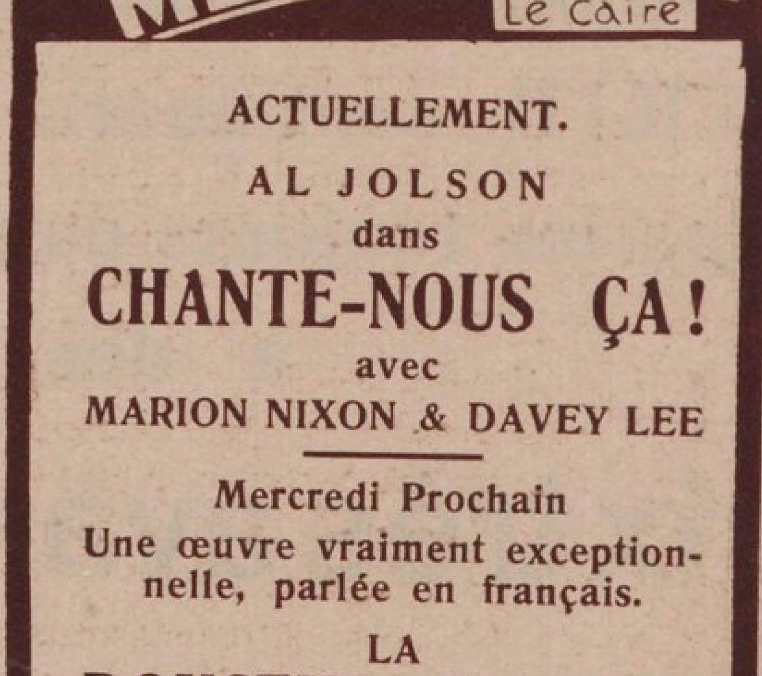
*Cette nouvelle création française peut tenir nn rang fort honorable parmi les productions actuelles. Le début nous a un peu déçus; le scène qui se déroule dans la salle de bains fatigue par sa longueur inutile. Par la suite, l'intérêt est plus soutenu et, sauf à un certain passage, l'enregistrement phonétique est parfait. Les dialogues, parsemés d'humour, qui ne manque pas de finesse, nous amusent et nos dérident.*

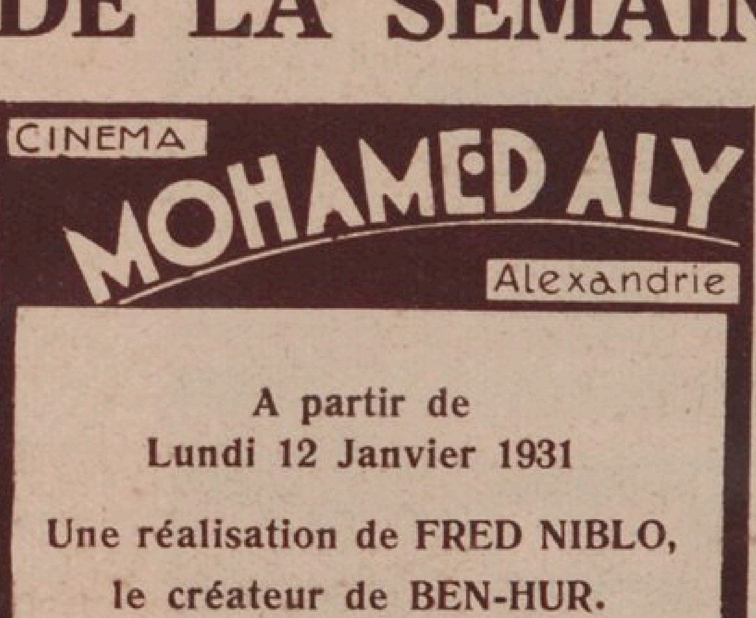
**"Grande revue de petits acteurs!"**

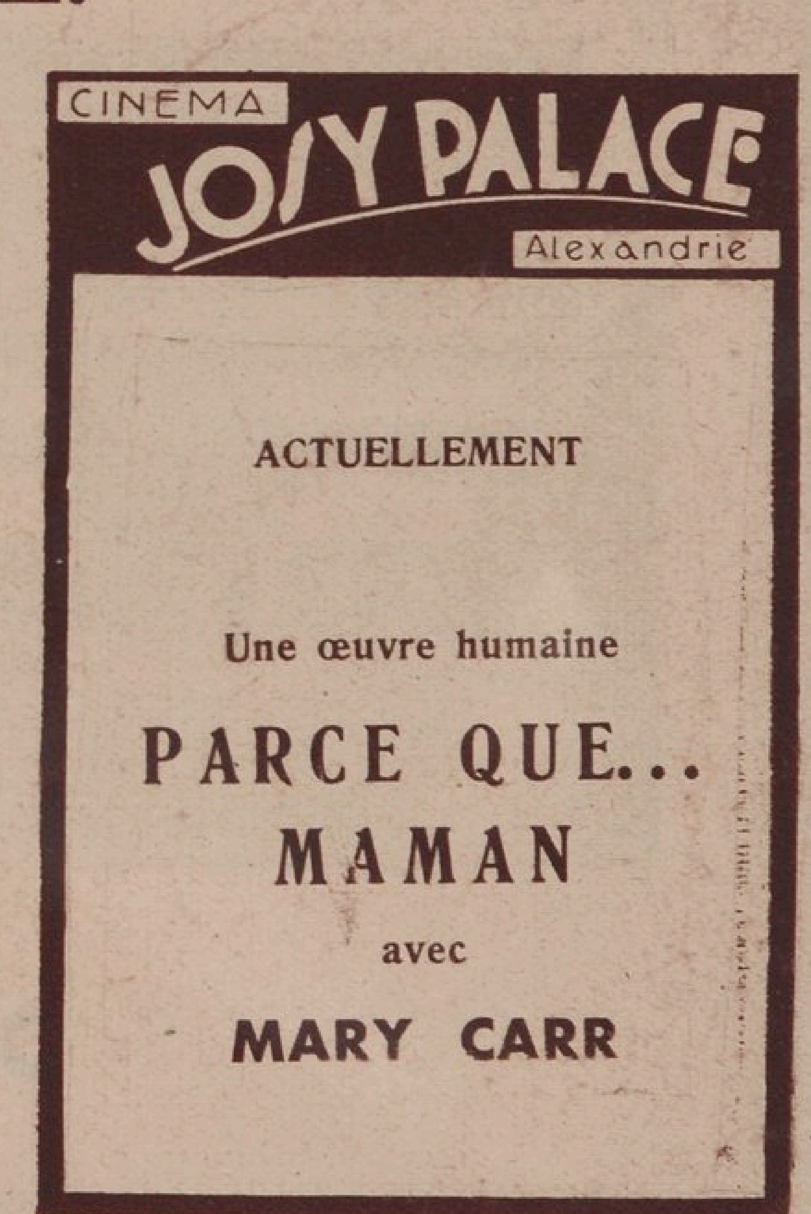
*Pour plaire au public, avide de nouveautés, les réalisateurs nous ont donné une revue entièrement interprétée par des enfants. Si la régularité manque parfois dans les mouvements d'ensemble, nous ne pouvons cependant qu'applaudir ces chers petits qui peinent dans un studio pour amuser les "grands" blasés, alors qu'ils eussent été si heureux de s'ébattre sur une pelouse. Admirons-les dans leurs gracieux intermèdes musicaux et chorégraphiques, mais qu'il nous soit permis de nous élever contre l'impresario qui a cru nécessaire d'y ajouter des numéros acrobatiques, rappelant les souffrances que ces enfants ont subies lors de la désarticulation des nembres que nécessitent ces exhibitions inhumaines. Des personnes très sensibles, qui s'apitoyent devant les souffrances de nos amis inférieurs les animaux, trouvent moyen de rire devant ces scènes!*

## LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.



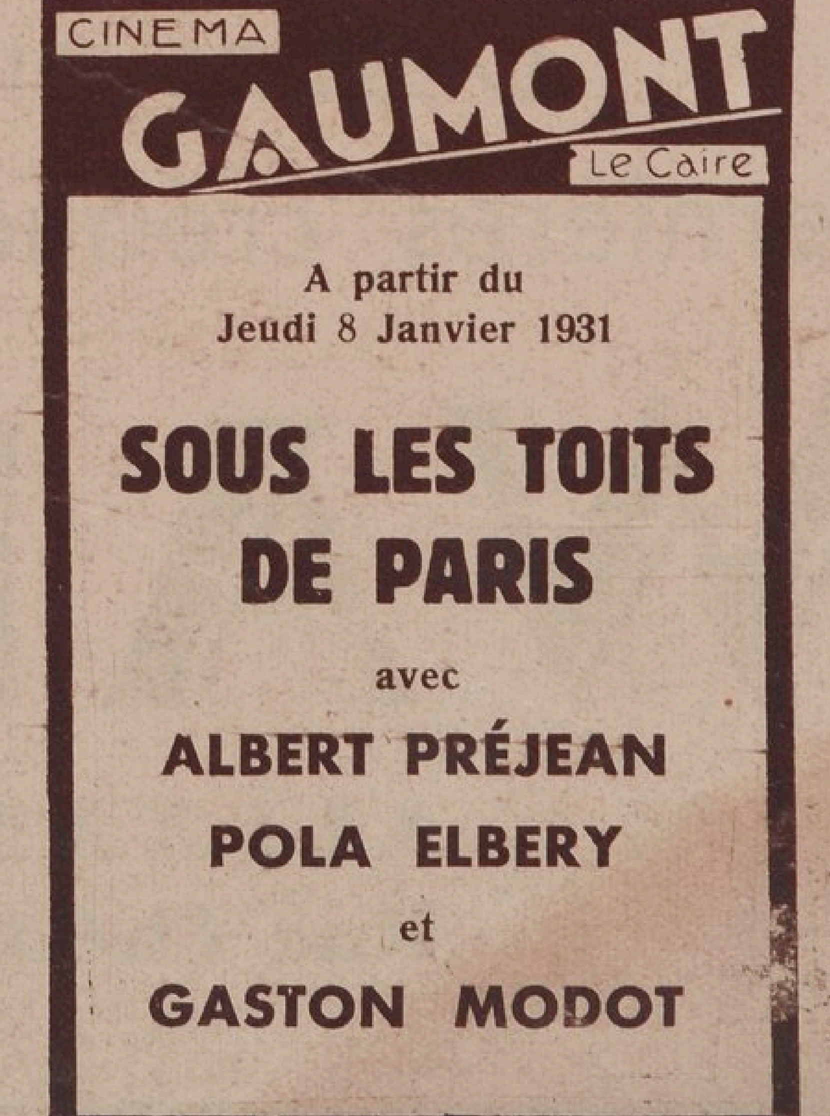












(Suite de la page 4)

Passons maintenant à la musique.

Quel retard sur l'Europe ! Mais je n'en jette pas la faute sur les Egyptiens. Les villes européennes ont depuis longtemps des conservatoires, des salles d'auditions, des traditions musicales. Suivant les pays, une majorité, toujours importante, vit en suivant de près l'évolution musicale. A Paris, où l'on est moins épris de musique qu'à Berlin, les concerts donnés par les grandes organisations symphoniques, le samedi et le dimanche, sont suivis par une foule dense. Les récitals se suivent nombreux et ont tous leur public, celui-ci vivant continuellement en contact avec les modernes et les jeunes qui n'ont pas les mêmes dificultés qu'autrefois pour se faire interpréter. Mais ici, il a fallu tout créer, conservatoires, écoles de musique, sociétés de propagande et on doit s'incliner devant le travail accompli et les énormes progrès réalisés en quelques années. En 1926, des œuvres d'inspiration profondément moderne comme celles du compositeur alexandrin Enrico Terni étaient écoutées dans le plus profond des ébahissements. Maintenant, Terni est applaudi et le trio italien venu dernièrement ici remporta un magnifique succès, dû en parti aux œuvres de Casella, qui fut un porte-drapeau des musiciens extra-modernes. De plus en plus, on vient à la musique. On est encore loin du but que les vaillants meneurs du mouvement musical se sont fixé. Mais il sera plus vite atteint qu'on ne pense.

Et la peinture: il me souvient d'avoir été traité de fou, même par mes meilleurs amis, après avoir écrit en 1924 un article célébrant les mérites d'un peintre modestement, modérément moderne qui avait exposé des toiles à Alexandrie. En 1926, le peintre Boeglin, qui exposait à l'Exposition agricole et industrielle où se tenait le Salon n'était-il pas l'objet d'acerbes critiques, non seulement pour son dessin, peu habile, mais pour sa manière si intéressante et nettement moderne. Aujourd'hui, l'artiste a perfectionné son dessin. Il est devenu plus moderne encore qu'il y a cinq ans. Cela ne l'empêche pas de vendre des toiles, et si des artistes, lamentablement pompiers, parviennent à obtenir du succès ici, il n'en demeure pas moins exact que petit à petit l'esprit s'adapte aux formes, aux couleurs, au genre nouveau. Dans le domaine amateurs de peinture, il y a progrès. Chez les artisans on retrouve le même sur-place que celui reproché aux poètes. Mais eux aussi vivent dans une ambiance qui n'est pas faite pour permettre leur rapide évolution.

C'est en architecture que nous sommes surtout en retard sur l'Europe et sur l'intelligence, le bon sens, de par la faute des propriétaires, j'en suis sûr, car l'Egypte ne manque pas d'ingénieurs et d'architectes de grand talent, susceptibles d'élever des immeubles, des villas d'un genre nouveau. Mais les propriétaires d'immeubles exigent de ne pas perdre de place. Ils veulent le plus de chambres possible, six mètres carrés et plafonds bas. Ils ont peur d'une architecture extérieure à laquelle l'œil ne serait pas habitué. La même peur sévit parmi les personnes qui se font élever une villa et nous végétons lamentablement dans le domaine architectural parce qu'on craint d'oser !

J'ai vu avec stupeur les plans de divers hôpitaux, écoles, municipalités, moudiriehs que le Gouvernement entend faire construire un peu partout dans le pays. J'ai cru, à les voir, vivre au siècle passé, bien avant 1890. Il existe autre chose, aujourd'hui, en architecture, que les styles gothique, renaissance, Louis XVI ou rococo. Mais on n'a pas l'air de s'en douter. Quelques essais de modernisme modéré sont bien tentés, un peu par ci, un peu par là. Ils sont si rares qu'ils passent pour ainsi dire inaperçus.

Pour que nous soyons en Egypte à la hauteur des pays d'occident, il faut que nos créateurs osent. Du courage, de l'indifférence envers le « qu'en pensera-t-on ? », de la confiance en soi, voilà ce qui est nécessaire. Le jour où un de nos poètes adoptera des formes nouvelles pour s'exprimer, il trouvera autant d'admirateurs que de délateurs. Cela s'applique également aux musiciens, aux peintres, aux architectes, car en art, tout est poésie. Eh bien ! se trouver face à face avec autant d'admirateurs que de délateurs, c'est déjà un magnifique résultat et, fatalement, le mouvement persévérant, les délateurs céderont le pas.

Du courage, poètes, peintres, musiciens, architectes d'Egypte ! Sans oublier ce que vous devez aux maîtres, qu'ils se nomment Ronsard, Nicolas Poussin ou Beethoven, ne regardez pas trop en arrière. L'avenir est toujours plus beau que le passé.

*Robert Blum.*

# Mondanités

S. E. le Ministre des Communications et Mme Tewfik Doss ont donné dans leur villa de Zamalek une réception à l'occasion du réveillon du 31 décembre, qui fut certainement la réunion mondaine la plus brillante et la plus réussie de la saison du Caire.

La bonne grâce et la cordialité des maîtres de la maison et leur accueil si affable font que leurs invitations sont toujours très recherchées pour ces soirées où se retrouve toute l'élite officielle et mondaine de la capitale.

Une audition musicale où se firent entendre les artistes de l'Opéra Italien, Lady Armstrong, Mmes Tatiana Menotti, Anna Turkel, Bianca Bianchi et MM. Giuseppe Bentonelli et Luigi Bentonelli, fut vivement appréciée par l'assistance. A minuit un somptueux buffet fut offert aux invités, et la réception se prolongea jusqu'à une heure avancée de la nuit.

S. E. Ismail Sedky pacha, Président du Conseil, et tous les ministres assistaient à la réception, ainsi que tout le grand monde officiel égyptien, le Corps Diplomatique et consulaire, le haut personnel de la Résidence, et les personnalités égyptiennes et étrangères du Caire.

***

Le Congrès pour la lutte contre les sauterelles se tiendra au Caire le 14 janvier; de nombreux délégués des Etats du Proche Orient viendront au Caire participer aux travaux du Congrès.

***

Mardi prochain, 13 courant, conférence-promenade de Mme Devonshire programme : le Musée arabe et les mosquées de Qishmas el Ishaqy et Sâleh Telaye; départ du Continental-Savoy à 2.30. Pour les billets, prix P.T. 25, y compris les entrées mais non pas les voitures; s'adresser au concierge de l'hôtel.

***

Dans toutes les églises des grandes capitales, une messe a été dite, le 7 janvier dernier, pour le repos de l'âme du Maréchal Joffre. Au Caire, les députés de la Nation, M. Ebenrecht et le baron de Benoist, avaient invité la colonie française à la cérémonie funèbre à la Cathédrale des Pères des Missions Africaines, à Choubrah. Dès 10 heures du matin la grande nef était remplie par une foule recueillie représentant la société d'élite du Caire et du monde diplomatique, qui avait tenu à rendre ce suprême hommage au grand capitaine.

Le grand clergé, Mgr. Farès, évêque maronite, le Père Pagès, visiteur général des Missions Africaines, le Père Massiaut, curé de la paroisse de Choubrah, étaient réunis au pied de l'autel où Mgr. Gérard officia la grande messe chantée. Autour du catafalque décoré de drapeaux, de cierges allumés et de fleurs, les porte-drapeaux des associations militaires françaises, du Lycée Français du Caire et les éclaireurs, montaient la garde d'honneur.

S.E. Ismail Sedky pacha, représentant le gouvernement égyptien, était assis au premier rang, avec S.E. Hassanein bey, délégué par S. M. le Roi, S. E. Abdel Fattah Yéhia pacha, Ministre des Affaires Etangères, S.E. Tewfik Rifaat pacha, Ministre de la guerre, S.E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire,

M. Gaillard, Ministre de France, et le baron de Nogaret, vice-consul et chargé d'affaires du consulat, M. Lescuyer, premier secrétaire de la Légation, M. Laforge, M. Percheau, le baron de Sainte-Suzanne, les deux députés de la Nation furent les premiers arrivés. M. Hoare représentait S.E. le Haut-Commissaire, Sir Peter Strickland, commandant en chef des troupes britanniques au Caire, furent accompagnés par M. Rabbino, consul général d'Angleterre.

Parmi les membres du Corps Diplomatique : M. Jardine, ministre des Etats-Unis, M. Dauge, Ministre de Belgique, M. Cantalupo, ministre d'Italie, M. Prado Cozzariada, chargé d'affaires de Roumanie, M. Mejislas Malinsky, premier secrétaire de la Légation de Pologne, M. Politis, chargé d'Affaires de la Légation de Grèce, le Ministre de Tchécoslovaquie, etc.

Nous avons reconnu ; Mme Gaillard, Mme Lescuyer, Mme Laforge, le comte et la comtesse de Serionne, M. et Mme Naus bey, M. et Mme Monnerat, M. et Mme L. Hébert, M. Manhès, M. et Mme Lefrère, M. et Mme Adelet, M. Kerruhel, M. Berget, M. Jouguet, M. Hagron, M. Vincenot, S. E. Aslan Cattaui, pacha, M. Piot bey, M. Boinet bey, M. Durmort, M. Fauvre, M. Debeney, M. Forget, M. Dreux, M. Vouilliers, M. et Mme Saint-Plancat, Mme Abbas, Mme Brouard, M. Georges Meyer, M. Vigneron, M. Heyman, M. Blanchard, M. M. C. Van een Eynde, M. Cochard, M. Chavagat, les membres de la presse., etc.

***

Mme Devonshire fera à la Société de Géographie une conférence publique, avec projections, sur la Céramique et la Verrerie en Egypte au Moyen Age, le mercredi 28 janvier, à 6. 30.

***



**S. E. Ismail Sedky Pacha, sortant de l'église St.-Marc après avoir assisté à la cérémonie funèbre pour le repos de l'âme du maréchal Joffre.**

L'après-midi musicale du mercredi 7 Janvier 1931, chez Mme Stross, arrangée par les dames du Comité de propagande, commença par une conférence sur les deux premières phases de la vie du grand Ludwig van Beethoven, par Mme A. Saccopoulo, avocate, conférencière et musicienne de talent.

Ensuite Mlle Schoulamith Silber, 1er prix du Conservatoire de Paris, violon, ancienne élève du prof. Menasces et du Conservatoire Bergrun, exéuta avec infiniment d'art la "Sonate du Printemps" de Beethoven, accompagnée au piano par M. Bergrun qui, à son tour, joua avec talent la «Sonate op. 57 Appassionata» de Beethoven.

Le Trio Scheneider Austria nous donna le « Trio », fantaisie de Jos. Marx, avec une sûreté, un ensemble et un jeu si brillant qu'ils furent longuement ovationnés par la nombreuse assistance, qui, du reste, ne marchanda pas ses applaudissements à tous les artistes ayant pris part à ce charmant concert.

***

M. Georges Foucart vient d'être nommé Directeur Honoraire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale.

***

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de Mlle Gamila Mandour, fille de Mohamed Mandour bey et de Mme Mandour, avec M. Omar Loutfi bey. Le mariage aura lieu vers la fin du mois courant.

Mlle Gamila Mandour a été la gagnante de récitation de poésies en langue arabe au dernier Concours de Poésies Arabes. Cette charmante jeune fille a souvent pris part aux représentations théâtrales organisées par Mme Hoda Charaoui pacha, pour ses kermesses orientales.

***

M. et Mme Bernard Allez se sont embarqués la semaine dernière à Alexandrie, pour Marseille, d'où ils se rendront à Paris. Mme Bernard Allez est la fille de M. et Mme Eeman bey, et s'est mariée dernièrement au Caire.

***

Le baron Rodolph d'Erlanger arrivé récemment au Caire avec la baronne d'Erlanger, fait autorité au sujet de la musique arabe, et en général sur toutes les formes de l'art oriental. Il est lui-même un artiste de talent, ayant souvent exposé ses œuvres en Europe.

***

La princesse de Ligne qui vient d'arriver au Caire est une habituée de la saison d'hiver en Haute-Egypte, où elle se rend régulièrement chaque année

***

Herr Otto Wolff, un des grands magnats allemands de l'acier, est arrivé récemment à Port-Soudan d'où il s'est rendu à Khartoum pour préparer une importante expédition de chasse. Herr Wolff passe pour être l'homme le plus riche de l'Allemagne ; il compte visiter le Caire à son retour du Soudan.

***

Dimanche dernier, 4 janvier, a eu lieu dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Jeanine Lazzam avec M. Robert Fiss, attaché à la Barclay's Bank.

Nos meilleures félicitations aux nouveaux époux.

***

Lundi prochain, 12 décembre, le Tournoi militaire organisé par l'armée égyptienne aura lieu à partir de 2h. 15 de l'après-midi, sur le terrain de l'Observatoire à l'Abbassieh. S. M. le Roi assistera au Tournoi.

***

M. Harold de Bildt, Ministre de Suède, souffre depuis une quinzaine de jours d'une attaque de jaunisse, mais il espère pouvoir reprendre les devoirs de sa charge vers la fin du mois courant.

***

Le nouveau Ministre de Grèce, M. Capsambellis, actuellement Ministre de Grèce à Bruxelles, est attendu au Caire dans les premiers jours du mois de février,

***

Le 2 janvier dernier, Mme Yvonne Netter, docteur en droit, avocate à la cour d'Appel de Paris, en même temps auteur, journaliste et conférencière, a fait une conférence pour le Jeune Barreau, sur la « Femme au Barreau."

M. P. Peter, président du Tribunal Mixte, empêché d'assister par une audience spéciale, s'était fait représenter par M. le Président Bassard. Mtre R. Chalom bey, délégué du Conseil de l'Ordre, présenta la conférencière au Jeune Barreau et à ses invités, venus en grand nombre ponr écouter l'avocate française développer son important sujet dans ce milieu austère.

Mtre Yvonne Netter donna avec beaucoup de charme, d'enthousiasme, de grâce et d'énergie, et avec une surprenante aisance le bref historique des avocates. Le don oratoire de la conférencière fut vivement applaudi, et Mtre Adly Andraous, secrétaire de la conférence du Stage, remercia chaleureusement Mme Netter au nom du Jeune Barreau. A l'issue de la conférence, Mtre Chalom bey invita toutes les avocates du Caire à venir avec Mme Netter dans sa villa à Kasr el Doubara.

***

M. Sokolski, de la Légation de Pologne, et Mme Sokolska ont donné dimanche dernier à la Villa Wanda, de Hélouan, un thé très élégant à un groupe intime d'amis, parmi lesquels se trouvaient plusieurs polonais hivernant dans cette jolie ville du désert.

***

Dame Ethel Locke King, D.B.E. qui vient d'arriver au Caire, est veuve de H.F. Locke King, le fondateur de Mena House. Il fit construire d'abord une petite villa en bois en 1886, au moment où il avait de nombreux et importants intérêts en Egypte. La villa s'agrandit progressivement jusqu'au jour où elle devint la propriété de N. Nungovitch en 1905. Celui-ci acquit les terrains d'alentour et avec les années la villa en bois devint l'un des plus beaux hôtels de l'Egypte.

***

Le célèbre auteur anglais, Rudyard Kipling, qui vient d'avoir 65 ans, compte venir en Egypte au commencement du mois prochain. Son départ a été retardé par la maladie de Mme Kipling ; ils s'embarqueront aussitôt qu'elle sera suffisamment remise pour supporter les fatigues du voyage.

Rudyard Kipling a déjà visité l'Egypte il y a trois ans, et fit le désespoir de tous les reporters de la presse en refusant systématiquement d'accorder une interview.

***

Lundi dernier, M. Georges Poyer fit dans la soirée, sous les auspices du Cercle de Lectures et de Conférences «Al Diafa», une fort agréable et intéressante conférence sur "La Mode". Inutile de dire que les élégantes Cairotes s'étaient données le mot pour assister à cette causerie sur un sujet les intéressant directement.

***

*(Voir la suite en page 11)*



# IMAGES ACTUALITES

## LA NOUVELLE CATHEDRALE GRECQUE-ORTHODOXE DU CAIRE.

Après de nombreuses années de patience et d'espoir, les Grecs-Orthodoxes du Caire ont enfin inauguré à Daher, leur Cathédrale majestueuse et belle. Leur patriarche, Mgr. Meltios, présidait la cérémonie qui eut lieu parmi une nombreuse affluence.

## DANS LA CAPITALE ETHIOPIENNE.

Dernièrement, Mgr. Nicolas, métropolite d'Aksoum, conviait S. M. Hilla Silassi, les dignitaires de sa Cour et les membres du clergé abyssin, à assister à la cérémonie religieuse qui eut lieu le jour de la fête de la Cathédrale Orthodoxe d'Adis-Abéba. -- Notre photographie, prise après la cérémonie, représente l'Empereur d'Ethiopie sortant de la Cathédrale en compagnie de Mgr. Nicolas.



Photo Zachary





## M. et Mme SPENDER, HOTES DE L'EGYPTE.

Le célèbre journaliste britannique, M. Spender, et Mme Spende, rde passage en Egypte, ont bien voulu poser pour notre photographie, en compagnie de S.E. Hafez Pacha Hassan, ministre de l'Agriculture, à la sortie du Club Mohamed Aly, où ils avaient déjeuné.

Ahmed Bey Saddik, l'actif directeur général de la municipalité d'Alexandrie, s'intéresse particulièrement aux sports. On le voit suivre une partie de foot-ball entre l'équipe grecque et le Wiltshire en compagnie de quelques personnalités du monde sportif d'Alexandrie.





Photos Zachary



## L'AFFAIRE DES FAUX TITRES.

M. Impallomeni, juge-consul italien, qui vient d'être appelé à siéger au Tribunal Mixte d'Alexandrie, a dirigé les débats dans l'affaire des faux titres avec l'énergie et la sûreté qui le caractérisent. Les autres juges étaient MM. G. Luzzatto et Marullier.

Le tribunal consulaire italien a infligé de fortes peines aux accusés dans l'affaire dite des faux titres. Gambi, quand on le retrouvera, et Attilio et Aldo Ventura auront à purger de longues années de prison. On voit sur notre photo de gauche ces deux derniers en compagnie du janissaire Abdallah, du Consulat d'Italie. Abdallah est devenu un spécialiste des affaires criminelles. Il avait, on s'en souvient, participé à l'arrestation d'un des assassins du si regretté Salomon Cicurel, en mars 1926.

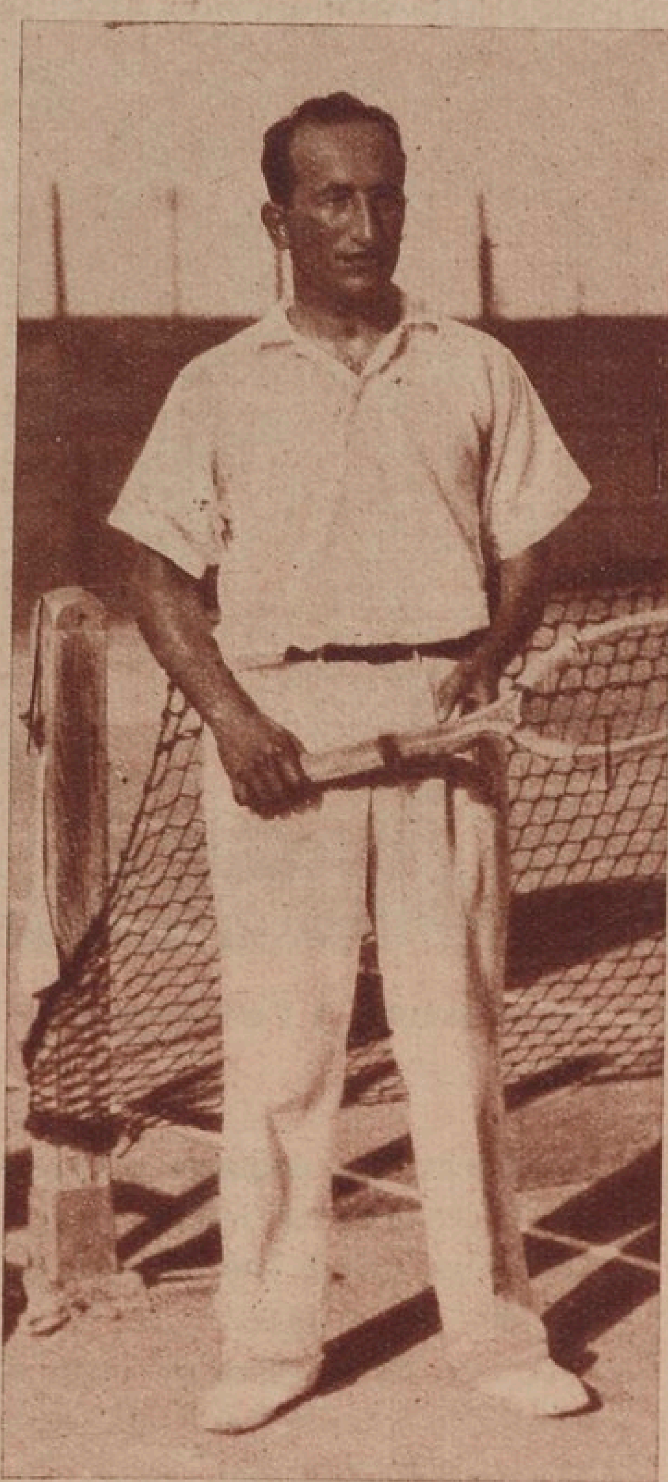
## MAHMOUD BEY ABOUL ELA,

nommé par le gouvernement membre de la commission municipale d'Alexandrie, où il représentera les négociants égyptiens. -- Mahmoud bey Aboul Ela est un des plus notables négociants d'Alexandrie, connu et estimé pour sa probité, son activité et sa dignité. Ses avis seront certainement des plus utiles à la commission municipale.

# IMAGES-SPORTS

**Supplément d'Images No. 69 du 11 Janvier 1931**


## *Notes Sportives*



WAHID

**PROPOS.**

*Le Stade d'Alexandrie est un monument vraiment splendide et c'est la plus belle arène sportive de tout le Proche-Orient, mais il me rappelle terriblement l'histoire de « l'Eléphant Blanc » et de l'officier d'état-major que je vais vous raconter.*

*Pendant la guerre, un officier d'état-major anglais, attaché à un régiment Indien, se lia d'amitié avec un jeune prince du Cambodge qui, la guerre finie, promit à son ami de lui envoyer un beau cadeau une fois rentré dans sa principauté.*

*Le cadeau arriva... c'était un superbe éléphant blanc comme la neige... Sensation dans la presse, publications de photos dans les illustrés. Mais quand ce fut fini, notre officier s'aperçut que le cadeau du prince doté d'un appétit vorace lui mangeait chaque mois les deux tiers de sa solde.... Aussitôt le jardin zoologique ouvrait ses portes à un nouveau pensionnaire !*

*Le stade d'Alexandrie est - il un "éléphant blanc" ? Dans l'état actuel du développement sportif égyptien, oui.*

*Ses vingt-cinq mille places et ses vastes dimensions seraient juste suffisantes en Europe mais sont décourageantes en Egypte, où cinq à six mille spectateurs sont une belle assemblée.*

*Le Stade, aux trois quarts vide chaque fois que l'on y organise une manifestation sportive, décourage un peu les organisateurs et surtout refroidit considérablement l'enthousiasme des assistants.*

*Il y a pourtant un remède qui, tout en aidant puissamment la cause du sport, remplirait le stade d'un public enthousiaste.*

*Pourquoi ne pas, à l'occasion de manifestations d'envergure, répéter le geste du comité d'organisation de l'inauguration du Stade et distribuer quatre mille billets gratuits aux élèves des écoles d'Alexandrie et remplir ainsi les gradins du virage inférieur d'un public vibrant et jeune ?*

**FOOT-BALL**

*J'apprends, à ma grande désillusion, que le match décisif entre l'Arsenal et le National, vraie finale du Championnat du Caire, a été renvoyé après le Ramadan. C'est regrettable à mon avis. Nous avons en Egypte trois épreuves officielles; les championnats locaux. La Sultan's Cup et la Coupe Farouk, qui sont de première importance pour nos clubs de première série.*

*Je ne parle pas de la visite d'une équipe étrangère, événement annuel et des matchs interzones de la Kings Cup, mais je me contenterai de discuter l'inopportunité de la mesure de la Foot-ball association de renvoyer le match cité plus haut.*

*L'Arsenal, tout comme aussi le National, sont encore qualifiés pour les deux coupes et, après Ramadan, auront sans doute à défendre leur titre respectif.*

*L'Arsenal détenant la Coupe Farouq et le National la Sultan's Cup, voici donc deux clubs qui auraient tout avantage à liquider au plus vite le championnat du Caire pour pouvoir ainsi penser aux championnats nationaux.*

*Au lieu de cela, voici leur rencontre remise à un mois, et puis ce sera un encombrement de rencontres et déplacements occasionnés par les quarts de finales et les demi-finales des deux Coupes.*

*Je ne parle que pour mémoire des possibilités de blessure aux joueurs qui, si la finale du Championnat du Caire se joue avant le Ramadan, auraient largement le temps d'être guéris et d'aplomb pour disputer le reste de la saison, mais qui blessés lors du premier match à la reprise des hostilités ne seront plus disponibles que pour la date des finales pour lesquelles, peut-être, leur club handicapé par leur absence n'aura pas pu qualifier.*

*Moukhtar, le petit avant centre du National S. C., tient en ce moment une forme extraordinaire.*

*Jouant pour les Rouges contre les 13/18th Hussards un match comptant pour la Sultan's cup, Moukhtar s'est payé le luxe de marquer cinq buts sur les onze que réussit son camp.*

*Avec un peu plus de patience, ce joueur aurait pu doubler son score. Les shoots très secs, très placés partent toujours dans la foulée et sont la terreur des gardiens de but.*

*Moukhtar sera vu en action contre la Sélection du Canal, si la vieille combinaison Mamdouh-Moukhtar retrouve sa sureté d'action, j'en augure mal pour les filets Port-Saidiens.*

***

*En Obtenant le match nul avec la sélection de l'Aviation Anglaise, le Greek Athletic Club a prouvé qu'il est capable de figurer parmi nos équipes de première série du Caire.*

*Très renforcée par la présence de Giorgiou (Arsenal S. C.) dans la ligne d'avants, l'équipe hellène peut faire bonne figure dans le reste des matches quelle disputera au cours de la saison.*

***

*J'ai pu entrevoir l'autre jour, dix minutes durant, les phases d'une partie entre les équipes de deux écoles primaires de l'Etat.*

*J'ai été très agréablement surpris des progrès fait par les juniors, dont le jeu est assez agréable à suivre, malgré leur manque de puissance. Les gosses driblent bien, passent correctement, jouent de la tête quand il le faut, et les avant et demi-centre cherchent à construire du jeu !*

*Un grand défaut, helas tout comme leurs aînés, les juniors temporisent et tardent à shooter.*

***

*Le Selection du Caire à rencontré la zone du Canal de Suez avec le résultat que vous connaissez.*

*Je discuterai deux choix de joueurs qui me paraissent tout à fait erronés, Sabry au demi-centre et Soliman demi-droit. Personne au Caire ne discute la bonne volonté de Sabry mais le joueur du N. S. C. est loin, de valoir, comme science et jeu constructif, Moukhtar Fauzy pillier du C. I. S. C.*

*A Ahmed Soliman, je préfère de beaucoup Rihan, le demi de l'Arsenal qui a fait preuve, cette saison, d'une meilleure forme que le populaire "Hendemburg".*

**TENNIS**

*Immédiatement après le match U.S.F. v. T.T.C. commencera le tournoi Open du Tewfikieh Tennis Club.*

*En souvenir de son regretté fondateur, Sir Reginald Patterson, le Tewfikieh a décidé de doter l'épreuve Simple Hommes de son tournoi d'une coupe permanente portant le nom du regretté défunt.*

*J'apprends avec plaisir que les tennismen d'Egypte, qui ont le souvenir de Sir Reginald encore bien vivant, se sont inscrits, nombreux, pour disputer la Coupe qui commémorera désormais le nom d'un grand sportif.*

*Cinquante joueurs de simples est un chiffre imposant et qui n'avait pas été atteint depuis longtemps. Les autres épreuves de ce tournoi ont également le choix et l'élite de nos joueuses et joueurs.*

*La participation des joueurs d'Alexandrie nous assure un élément nouveau qui nous change entièrement de la monotonie de nos tournois du début de la saison.*

*Les efforts du Tewfikieh son très grands et tout à fait dignes d'être couronnés du plus complet succès.*

SAROIT

***

**RUGBY.**

*Voici un sport qui a peu de chances de s'imposer ici mais qui est, à mon avis, l'un des jeux d'équipe le plus passionnant à voir.*

*J'ai assisté à une partie disputée lundi dernier par la sélection de l'Armée britannique du Caire contre le Kings Own Regiment, champion militaire de Grande-Bretagne 1929-30, actuellement caserné en Palestine. Partie assez bonne, gagnée par la Selection par huit points à trois contre des adversaires bons techniciens mais visiblement à court d'entraînement.*

*L'arbitrage fut notoirement insuffisant et faillit même gâter la partie: un essai étant accordé à la Sélection malgré trois en-avants au début du mouvement, et le demi de mêlée de la Sélection prenant avec les règlements de très grandes libertés. L'Equipe des Kings est assez homogène mais manqua visiblement de souffle et de vitesse.*

*Dans la sélection les trois-quarts-centre firent du très beau travail et les ailes furent rapides. Mais en général, on fut maladroit dans les attaques à la main.*

*A Alexandrie, la sélection de la R.A.F. d'Egypte rencontrait l'équipe de l'Alexandria Sporting Club sur le terrain de cette dernière.*

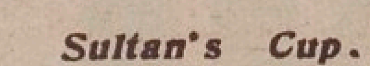
*Le résultat de cette rencontre me surprend quelque peu, car je connais la valeur du Quinze du Sporting Club, équipe imbattable il y a quelques années et malgré le départ de plusieurs joueurs, je comprends mal la victoire des Aviateurs par 38 points à 8.*

***Mille Cinq Cents.***



**RUGBY - Une touche au cours du match gagné par la sélection militaire du Caire sur le Kings Own Regt. Champion d'Angleterre par 8-3.**

# LA SEMAINE



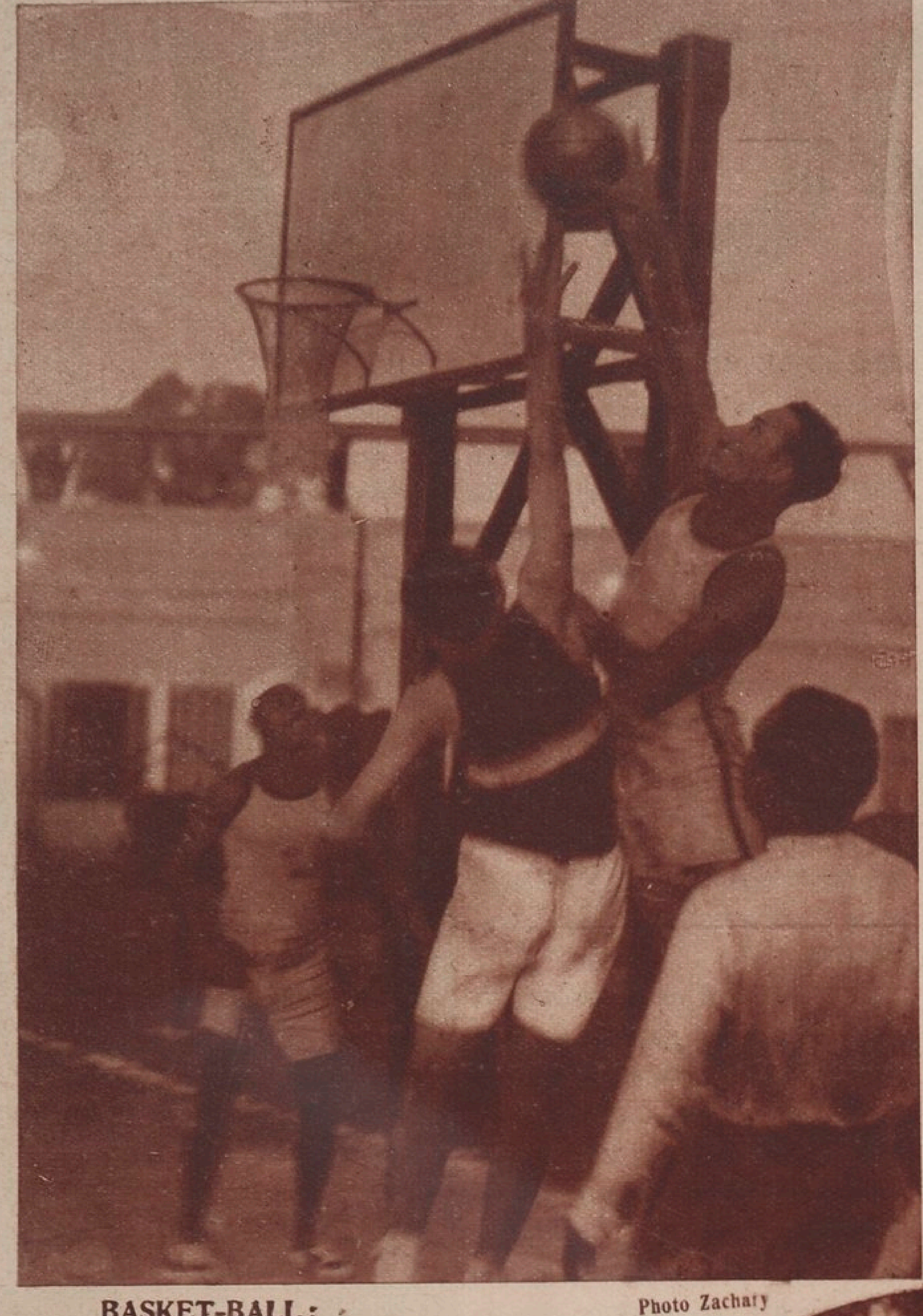


Photo Zachary

**BASKET-BALL : Garde Royale contre N.S.C. Sous le panier des militaires, l'arrière Saddik ravit la balle à un avant du N. S. C.**

***Foot-ball.***

A Abbassia. — National Sporting Club 11—13/18 th. Hussards 2. Des treize goals qui furent marqués au cours de ce match, qui eut lieu le 2 janvier écoulé, le National en obtint onze et, l'eussent-ils désiré, ses avants auraient encore pu ajouter au score. Moukhtar, l'homme de la journée, marqua cinq buts et eût facilement pu en marquer cinq autres si l'on considère la pluie de shots qu'il dirigea vers le but anglais, dont le gardien est à féliciter, car sans lui le score aurait atteint la vingtaine.

Une différence de classe séparait les deux équipes en présence, mais les militaires eurent tort de ne pas pratiquer dès le début l'off-side game que leurs arrières essayèrent avec succès dans les 20 dernières minutes de la partie, où 1 but fut marqué par Mahran parti visiblement off-side.

Gagnant le toss, les militaires ouvraient le score quelques minutes après par l'entremise de Shirley. Une minute plus tard, le National égalisait, l'arrière Langton marquant contre son propre camp en tentant de dégager. Moukhtar commença alors sa série de shots qui dura toute la partie.

Parti du centre, l'insaisissable Moukhtar donnait l'avantage à son équipe ayant shooté en coin, puis un centre de Mansour est rentré par Hamdy. Puis Mansour par un effort individuel porte le score à 4-1. Moukhtar donne du fil à retordre à la défense militaire puis marque par un shot imcomparable, 5-1. Puis coup sur coup, le même joueur porte le score à 7-1 par deux shots de toute beauté.

Le reste de la partie est sans histoire. Moukhtar dribble de nouveau toute la défense militaire et glisse la balle dans les filets. 8-1. Mahran marqua le neuvième but et le dixième et Moukhtar s'échappa pour marquer le onzième et dernier, après avoir shooté au dessus des bois à 4 mètres.

Les Hussards reçurent un penalty qu'ils marquèrent mais leur courage fut récompensé par un dernier but marqué par l'inter-droit.

**NATIONAL contre POLICE**
**Le gardien du N.S.C. sorti de ses buts ravit la balle à un avant de la police.**

***Sultan's Cup.***

FINALE DE LA ZONE D'ALEXANDRIE

Au Stade Municipal Greek-united 5 — Wiltshire Regt. 1

Dimanche passé, les Grecs d'Alexandrie se sont qualifiés pour les demi-finales de la Coupe en battant par 4 buts d'écart les meilleurs militaires d'Alexandrie. L'Union Récréation étant suspendue pour deux ans de cette compétition.

Les Hellènes méritent leur victoire mais par la différence de quatre buts qui donnent une idée de la partie, où les Wiltshire eurent l'avantage territorial.

Les raids, rapides mais rares, des joueurs Grecs étaient toujours dangereux ; les Wiltshire combinèrent mal mais jouèrent courageusement, bien que très rudimentairement.

Les deux sprinters ailiers des Grecs, Papafingos et Patrinos, furent les artisans de la victoire, leurs courses le long de la ligne de touche et leurs centres parfaits étaient à l'origine de la plupart des buts marqués par leur camp.

Klapsis l'arrière, et Stratis le demi-droit, furent les meilleurs en défense.

Chez les militaires, seul Valler fut distingué et il porta le poids de la partie sur ses épaules, les demis furent moyens et les arrières, lents et hésitants, furent débordés par les sprinters Grecs. Sur un beau centre de Papafingos Iatrou II rentrait le premier but d'un coup de tête.

Le second goal fut marqué par Bryzimikis dribblant dans les filets un second centre Papafingos. A la reprise, Salmon reduisit le bad des grecs s'infiltrant entre les arrières et battant Iatrou sorti de ses buts.

Patrinos parti du centre prit la défense de vitesse et le score était de 3-1 en faveur des joueurs Hellènes très applaudis. Bryzimikis et Stéphanides completèrent le score pour leur équipe.

Le Greek rencontrera à Alexandrie, le Dimanche 22 Février, le Cairo International Sporting Club en demi-finale de la Coupe.

Cette partie, vrai événement pour les Alexandrins, attirera sans doute une assistance record.

Le C.I.S.C. a montré ces derniers temps une amélioration sensible de forme et possède une défense très solide, mais en Cup-play toutes les surprises sont possibles et les Grecs, équipe jeune, aborderont la rencontre avec toutes leurs chances contre des adversaires handicapés par le déplacement.

***Sultan's Cup.***

A Ismaïla, CAMERONIAN 1 — R.A.F. ABU-SUER I.

Les Cameronian, excellente équipe au jeu typique écossais tout de petites passes et de feintes, ont failli être éliminés par les Aviateurs d'Abu-Sueir au jeu rapide.

Les Aviateurs ont marqué les premiers par l'entremise de Coaten leur inter-gauche. Les Aviateurs commirent l'impardonnable faute de manquer un penalty que l'arbitre leur accorda avant la mi-temps.

A la reprise, malgré tous leurs efforts, les Aviateurs furent incapables de prendre l'avance. Vers la fin de la partie, Gaitens égalisa pour les Ecossais et malgré une vingtaine de corners, les deux équipes furent renvoyées dos à dos pour rejouer dimanche 11 sur le même terrain.

***

AMICAL

GREEK CAIRO 2 — R.A.F. (Caire) 2.

Les quatre buts furent marqués au cours de la même mi-temps, les Aviateurs prenant la tête sur un centre repris par l'inter-gauche. Les Grecs, très dominés, tentaient de percer mais leur meilleur avant, Georgiou, n'était pas secondé par le reste de sa ligne.

A la trente-septième minute l'inter-droit de la R.A.F. battait le keeper grec d'un bon shot. Cinq minutes plus tard, à la 42ème minute de jeu, un penalty fut accordé aux Hellènes et transformé par Argyris. Les Grecs attaquent alors vigoureusement et Georgiou shoota sur la barre transversale, Argyris reprit le rebond et marqua imcomparablement juste avant la mi-temps.

La deuxième mi-temps vit du très beau jeu mais, malgré tous leurs efforts, aucune des deux équipes n'arriva à modifier le résultat acquis au cours des 45 premières minutes de jeu.

***Autres Résultats.***

A Guézireh, terrain du National Sporting Club, l'équipe Cicurel a battu la Shell par 1 à 0 pour la coupe Cicurel.

A Abbassieh, dimanche après-midi, les Royal Signal ont battu par 4 buts à 1 les South Staffords et sont devenus champions militaires du Caire.

***Les Matches Amicaux;***

LA R. A. F. M. E. SELECTED XI bat le C.I.S.C. par 2 buts à 1 Vendredi dernier, le C. I. S. C.



**Rigouiot enlevant les poids au cirque Amar. A l'arrière-plan, Mme Rigoulot.**





à gauche ;
**NATIONAL contre POLICE**
**Le premier but du match. Le gardien de la police tend les mains décespérent mains la balle est trop loin.**



**NATIONAL contre POLICE**
**Un joueur du N.S.C. en shootant esquisse un pas de danse.**

# SPORTIVE

recevait amicalement sur son terrain de Zamalek, une sélection R. A. F. M. E. (Egypte & Palestine).

La supériorité des premiers fut des plus nettes durant toute la partie qui se termina par 5 buts à leur profit contre 4 pour l'Olympic.



**AU STADE MUNICIPAL D'ALEXANDRIE**
**La Sultan's Cup. Greek A. C. 5 - Wiltshire 1.**
**Un corner devant le but hellénique. Au premier plan Youssef eff. Mohamed. On remarquera les gradins du Stade qui paraissent déserts bien qu'environ cinq mille personnes aient assisté à ce match.**

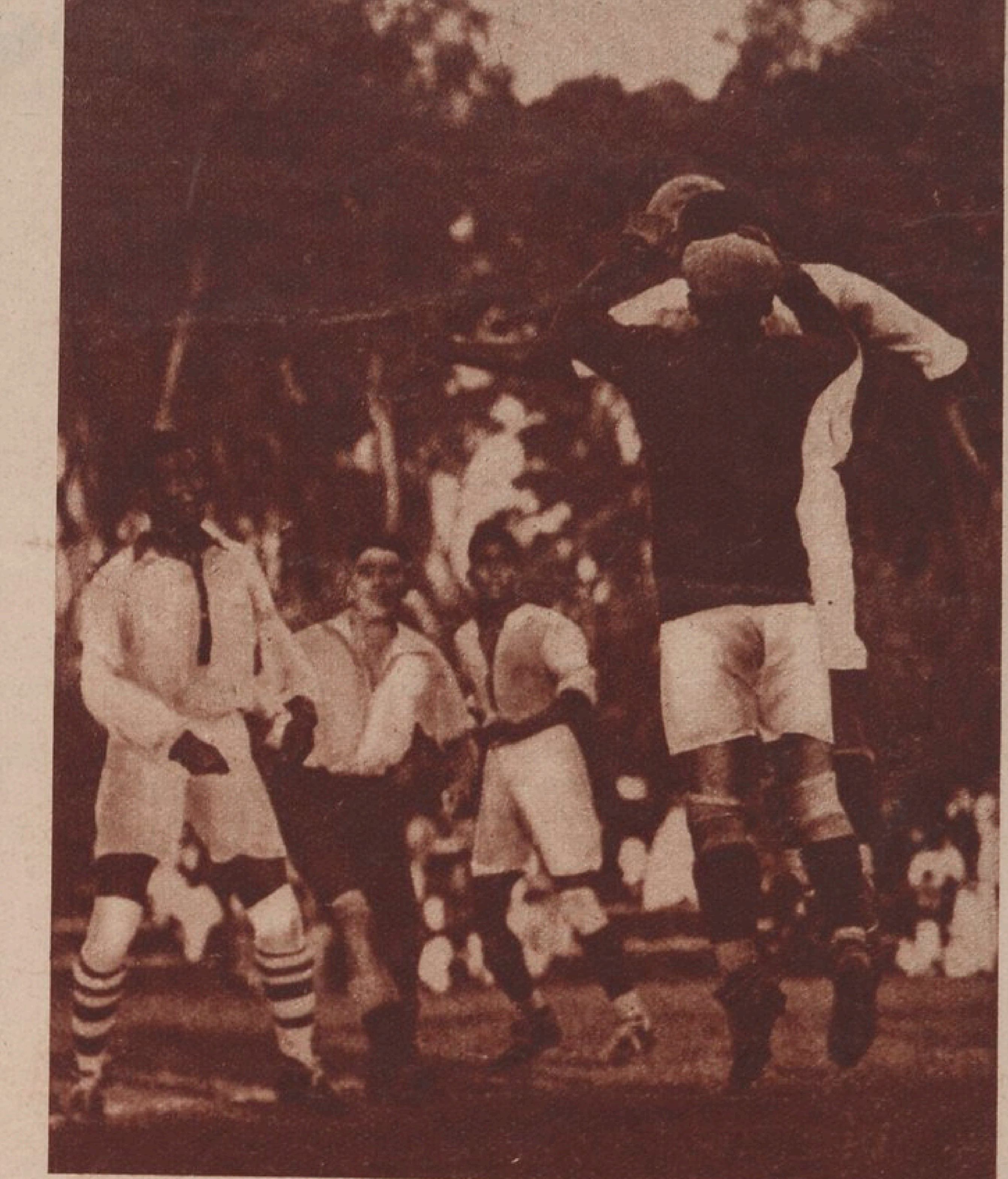
pour offrir aux spectateurs tout le confort désirable et nous souhaitons de tout cœur un beau succès au comité organisateur.

***

Au cours d'une visite qu'il fit à "Images", la semaine écoulée, Rigoulot, l'homme le plus fort du monde, fut questionné sur la méthode qui lui avait permis d'atteindre à cette puissance extraordinaire.

Ma méthode? dit le champion, je n'en ai pas de spéciale; je m'entraine comme tout le monde; comme tout le monde, aussi, je bois, je fume, modérément. Je ne prends jamais ou presque d'alcools, Une bouteille de vin de France, il n'y a rien de tel pour la santé."

Exprimant son opinion sur la valeur sportive des Français Rigoulot déplore seulement le manque d'esprit d'équipe, de discipline, de ses compatriotes, qui brillent individuellement, mais qui ne font rien ou presque en équipe. Il fait remarquer, chose curieuse, que dans les grandes épreuves mondiales c'est la France qui a produit le plus grand nombre d'hommes forts, malgré la taille plutôt réduite des Français.



**INTERNATIONAL CONTRE AVIATION ANGLAISE.**
**Sur un centre des aviateurs, Hamdy est sorti pour dégager mais Salem II le devance.**

Deux rencontres précédentes s'étaient terminées au profit de l'International et sa défaite de vendredi peut paraître incompréhensible et de trop mauvais augure; or, il faut noter que Ahmed Soliman, Moukhtar Fawzi et El Far dans la défense, Latif, Ramzi Barsoum et Kamel Andraous dans l'attaque, habituels équipiers du C.I.S.C., étaient absents et furent remplacés par des réserves; et naturellement le jeu des locaux s'en ressentit et la victoire des visiteurs dès le début se montra certaine.

La premier, Hobson marqua un but; Hégazi égalisa par un coup franc en dehors du carré. A la dernière minute, complètement bloqués mais se défendant avec courage les Internationaux essuyaient le but qui donnait la victoire aux Aviateurs, sur un shot de Farest.

***

A Port-Said, dimanche dernier, l'Army Selected XI se déplaçait amicalement sur le terrain de L'Egyptian A.C. pour y rencontrer l'Hesperia Greek F.C. La rencontre particulièrement intéressante fut suivie par une nombreuse assistance; les palmes de la victoire furent chaudement disputées; tour à tour elles oscillèrent de part et d'autre; les militaires parvinrent à l'emporter par 2 buts à 1.

***

A Alexandrie, la Sélection des Maisons de Commerce, en match amical, rencontrait l'Olympic A. C.

*TENNIS*

Aujourd'hui Samedi à 2 h. p. m. à Zamalek

**UNION SPORTIVE FRANÇAISE ALEXANDRIE V. TEWFIKIEH TENNIS CLUB CAIRE.**

C'est cet après-midi qu'aura lieu sur les courts du Tewfikieh Tennis Club, à Zamalek, la rencontre tant attendue entre ces deux équipes qui aligneront les meilleurs tennismen d'Egypte.

Aujourd'hui seront disputés neuf matchs dont six de simples et trois de doubles et, vu la qualité des joueurs en présence, il sera difficile de choisir, tant la qualité des matches sera haute.

Le Dimanche, six parties de Doubles termineront les quinze rencontres de ce match.

Nous rappelons que l'entrée du T.T.C. a été fixée à P. T. 5 et les places sur le Court central à P.T. 5 en plus.

Des dispositions ont été prises



Photo Zachary

**INTERNATIONAL contre AVIATION ANGLAISE. Salem II et l'avant centre anglais sautent dans une belle détente vers la balle sous l'œil de Tewfik Abdallah**



**TRAVERSÉE DE LA SEINE. - Cette course très populaire à Paris a été gagnée cette année par Gambi, en 2 minutes 3/5. Notre photo représente Gambi à l'arrivée.**

Photo Zachary



**Sultan's Cup au Stade Ground. Moukhtar, l'étoile du N. S. C., vient de shooter l'un des cinq buts qu'ils marqua au cours du match gagné par le National sur les Hussards par 11 buts à 2.**

ESCRIME

A l'occasion du premier anniversaire de la U.U.J.J., une grande soirée sportive eut lieu dans les locaux du cercle, le lundi 5 janvier courant. Voici les résultats des rencontre :

EPÉE. - Samir Kadem (L.F.C.) bat J. Salto (U.U.J.J.) 10/7. Confirme sa supériorité mais de façon moins nette que dans un premier match.

FLEURET. - Abdel Malek (C.E.E.) bat I Fresco (U.U.J.J.) 10/8. Le score à la mi-temps était de 5/1 en faveur d'Adel Malek. Bel effort de Fresco qui remonte jusqu'à 8 mais succombe de justesse.

FLEURET. - Sadek (C.E.E.) bat Benga (U.U.J.J.) 10/6. Beau début de match des deux adversaires. La fin fut plus confuse.

FLEURET. - Elnécavé (U.U.J.J.) bat Goldstein (L.F.C.) par 10/9; gagné de justesse, ce match fut très intéressant à suivre de bout en bout.

EPÉE. - Glynn (C.E.E.) bat Béhar (U.U.J.J.) par 10/4; grosse supériorité du représentant du Club Doyen.

FLEURET. - Sinigaglia bat Zakaria Massoud (C.E.E.) 10/6. Dominé au début, Sinigaglia se ressaisit puis gagne avec aisance.

FLEURET. - Alsay (U.U.J.J.) bat S. Bissara (C.E.E.) 10/4 grosse supériorité d'Alsay; Bissara doit cependant mieux faire et l'on reverra ce match avec plaisir.

Jury : Giacovelli - D'Esposito (Salle Trucker) Kraiem - Moyal (C.E.E.).

*Mille Cinq Cents.*

ooo



**Le départ des six Jours de Bruxelles.**

# Les Courses

## Programme du Samedi 10 Jan. Courses à Héliopolis

### PREMIERE COURSE

THE ATHENS STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Yaccan (6) | Caprioli | 9 | 3 |
| Monte Bleu (10) | Gibson | 9 | 0 |
| Nazal (1) | Daoud | 9 | 0 |
| Ghaswan (3) | Garcia | 9 | 0 |
| Ierax (2) | Richardson | 8 | 11 |
| Wadi (12) | Deforge | 8 | 11 |
| Lancia (4) | Lister | 8 | 11 |
| Shahail (9) | Stefano | 8 | 7 |
| Johankir (11) | Baxter | 8 | 4 |
| Good Job (8) | Maiden | 8 | 2 |
| Mohagir (5) | Pas qualifié | 8 | 1 |
| Baher (7) | Luby | 7 | 12 |

Nous désignons : Shahail, Ierax, Nazal.

### DEUXIEME COURSE

ARAB STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Hafez (5) | Caprioli | 9 | 0 |
| Abu Ali (1) | Allemand | 9 | 0 |
| Vasco (7) | Rochetti | 9 | 0 |
| Mohsen (12) | Deforge | 9 | 0 |
| Ibn el Barr (6) | Pas qualifié | 9 | 0 |
| Aubsir (4) | Stefano | 8 | 10 |
| Mohab (9) | March | 8 | 10 |
| Nawak (8) | Garcia | 8 | 10 |
| Aglan (10) | Sharpe | 8 | 10 |
| Badran (3) | Daoud | 8 | 10 |
| Fant (11) | Barnes | 8 | 10 |
| Top (2) | Lister | 8 | 10 |

Nous désignons: Nawak, Abusir, Mohab.

### TROISIEME COURSE

WINTER STAKES. — Pour chevaux de pur sang, maiden. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 120.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Table Mountain (5) | P.D. | 9 | 2 |
| Pink Potatoe (10) | P.D. | 8 | 13 |
| Lady Blanche (1) | Gibson | 8 | 13 |
| Pat O'Neil (7) | James | 8 | 11 |
| Akwatia (6) | Lister | 8 | 11 |
| Rodogune (4) | Marsh | 8 | 8 |
| Yasmeen (8) | Jeckeils | 8 | 8 |
| High Code (9) | Lister | 8 | 8 |
| Mercenary Mary (11) | P.D. | 8 | 8 |
| Golden Gorse (2) | Garcia | 7 | 2 |
| Troubadour (3) | Richardson | 7 | 2 |

Nous désignons : Golden Gorse, Troubadour, Rodogune.

### QUATRIEME COURSE

OMNIUM. — Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 1 1l2 mile. — Prix L. E. 400.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Muselli (11) | Maiden | 9 | 0 |
| Deham (13) | Allemand | 8 | 13 |
| Audax (4) | Deforge | 8 | 10 |
| Ashaish (1) | Lister | 8 | 4 |
| Bedawi II (12) | Gibson | 7 | 12 |
| Ibn el Shol (6) | Rochetti | 7 | 12 |
| Nuage II (7) | Garcia | 7 | 12 |
| Bawam (2) | Vatard | 7 | 11 |
| Wadah (3) | Part. dout. | 7 | 9 |
| Tourbillon (14) | X | 7 | 9 |
| Faris Agib (10) | Robertson | 7 | 5 |
| Grenadier (5) | Barnes | 7 | 3 |
| Metaab (12) | Richardson | 7 | 3 |
| Hadib (9) | Lepinte | 7 | 0 |

Nous désignons: Deham, Bawam, Metaab.

### CINQUIEME COURSE

WARDAN STAKES. — Pour poneys arabes de 3e classe, — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Cartouche (10) | Allemand | 9 | 5 |
| Abreesh (19) | Caparioli | 9 | 3 |
| Zebeini (2) | Garcia | 9 | 3 |
| Saisaban (6) | X | 9 | 3 |
| Ibn Hindi (14) | Part. dout. | 9 | 1 |
| Cristal (17) | James | 9 | 1 |
| Shatta (9) | Part. dout. | 9 | 1 |
| Radif (16) | Marsh | 9 | 1 |
| Kiki (13) | Sharpe | 8 | 13 |
| Dabban (18) | Part. dout. | 8 | 11 |
| Bel Inconnu (7) | Maiden | 8 | 11 |
| Naseh (11) | Deforge | 8 | 11 |
| Copper King (1) | Gibson | 8 | 11 |
| Bardoon (15) | Daoud | 8 | 11 |
| Pallikari (12) | Lister | 8 | 9 |
| Houslak (4) | Part. dout. | 8 | 9 |
| Reim (5) | Richardson | 8 | 7 |
| Swift (8) | Barnes | 8 | 3 |
| Richan II (3) | Part. dout. | 8 | 2 |

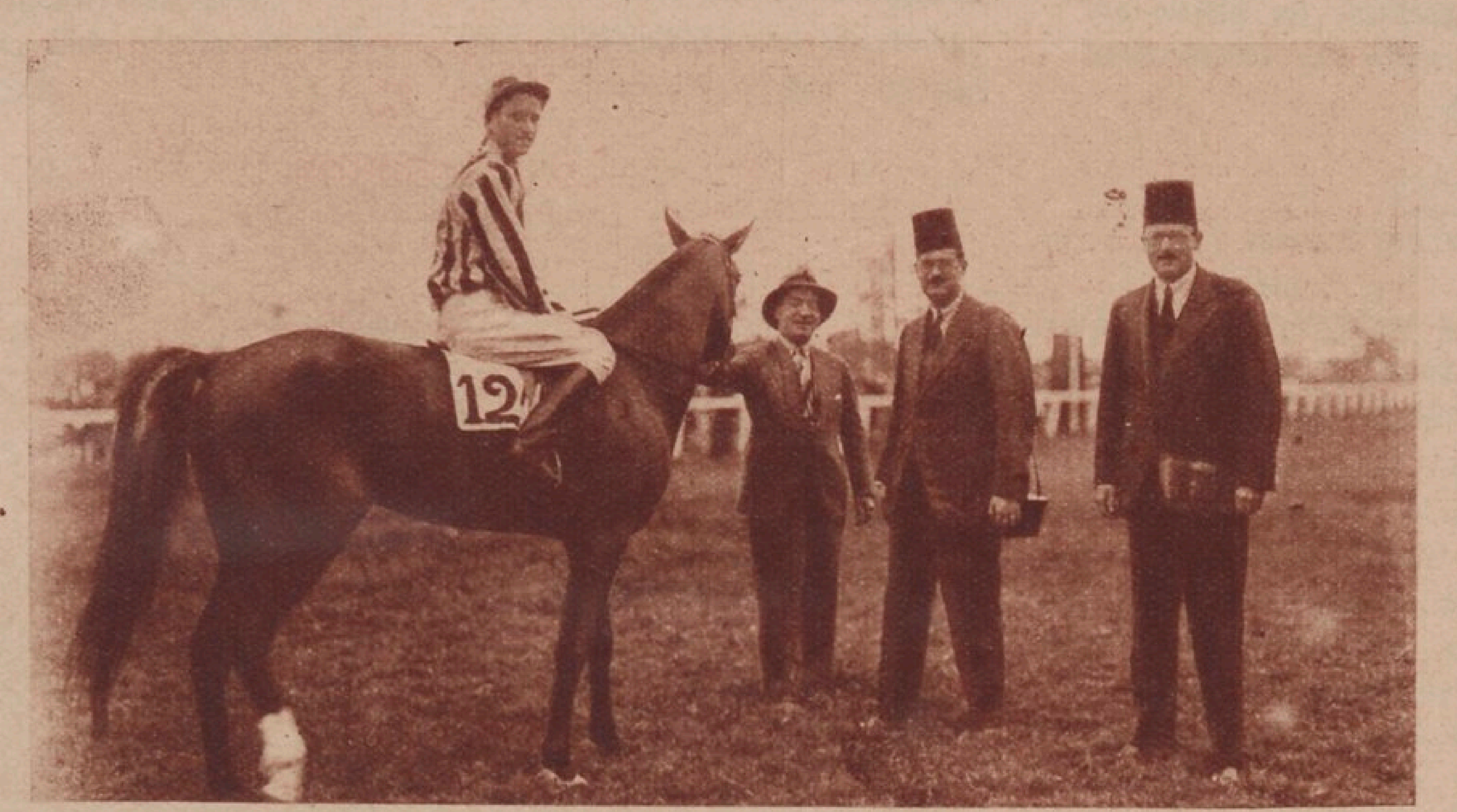
Nous désignons : Cartouche, Bel Inconnu, Copper King.

### SIXIEME COURSE

MAADI HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Caracalla II (3) | Caprioli | 9 | 0 |
| Shur II (4) | P. D. | 9 | 0 |
| Fifi Noiseau (1) | Part. dout. | 8 | 13 |
| Zaher (6) | Deforge | 8 | 13 |
| Gridon (7) | Gibson | 8 | 9 |
| Faris Ghareeb (2) | Allemand | 8 | 8 |
| Ayash (9) | Maiden | 8 | 1 |
| Abanos (8) | Garcia | 7 | 11 |
| Bezhad (5) | Liste | 7 | 10 |

Nous désignons: Zaher, Bezhad, Ayash.



L.L. A.A. les Princes Toussoum à côté de leur cheval, Audax, gagnant du Derby.

## Programme du Dimanche 11 Janv. Courses à Héliopolis

### PREMIERE COURSE

ATHENS STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gabr el Dar (12) | Lister | 8 | 11 |
| Meghud (2) | Pas qualifié | 8 | 10 |
| El Agar (3) | Gibson | 8 | 10 |
| Valias (10) | Rochetti | 8 | 10 |
| Caporal (9) | Allemand | 8 | 10 |
| El Obeya III (8) | Garcia | 8 | 7 |
| Minwar (4) | Stefano | 8 | 7 |
| Mokdem (1) | Maiden | 8 | 4 |
| Tiffah (7) | Caprioli | 8 | 4 |
| Mesrour (6) | Barnes | 8 | 4 |
| Nuri (5) | Sharpe | 8 | 4 |
| Bandar (11) | Deforge | 7 | 12 |

Nous désignons : Caporal, Bandar, Gabr el Dar.

### DEUXIEME COURSE

CITADEL STAKES. — Div. B. — Pour chevaux countrybreds qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Merry Gold (8) | Allemand | 9 | 10 |
| Ferzette (9) | Barnes | 9 | 3 |
| Basanio (10) | Marsh | 8 | 9 |
| All Black (7) | Part. dout. | 8 | 9 |
| Lady Mary (1) | Garcia | 8 | 6 |
| Stockings (5) | Caprioli | 8 | 6 |
| Belle Poule (3) | Part. dout. | 8 | 6 |
| Desert Dawn (4) | Lister | 8 | 6 |
| Baron (2) | Part. dout, | 8 | 2 |
| Green Isle (6) | Deforge | 7 | 13 |

N. d. : Green Isle, Desert Dawn, Stockings.

### TROISIEME COURSE

NILE STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance. 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Gossoon (5) | Barnes | 9 | 7 |
| Esperos (12) | Rochetti | 9 | 7 |
| Tamb. Major (3) | Allemand | 9 | 7 |
| Dawass (8) | Lister | 9 | 5 |
| Sarcelle (9) | Caprioli | 9 | 5 |
| Kaif (6) | Part. dout, | 9 | 3 |
| Mirsal (10) | Deforge | 9 | 1 |
| Bougdadi (11) | Sharpe | 9 | 1 |
| Yahut (7) | Gibson | 9 | 1 |
| Mesnoud (14) | Marsh | 8 | 11 |
| Silver Dawn (13) | Vatard | 8 | 11 |
| Sans Souci (11) | Rochetti | 8 | 11 |
| Assela (1) | Garcia | 8 | 8 |
| Dalala (2) | Part. dout. | 8 | 8 |

Nous désignons : Mirsal, Siver Dawn, Yahut.

### QUATRIEME COURSE

NEW YEAR HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance. 1 1l2 mile. — Prix L. E. 150.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Big Bear (9) | March | 9 | 2 |
| Paper Weight (5) | Lister | 9 | 0 |
| Paper Boy (6) | Lister | 8 | 9 |
| Tanagra (1) | Richardson | 8 | 1 |
| Garrigill (2) | Gibson | 7 | 13 |
| Sea Hawk (8) | Sharpe | 7 | 13 |
| Girls' School (4) | Barnes | 7 | 12 |
| Stratagem (3) | Robertson | 7 | 0 |
| Silver Glow (7) | Garcia | 7 | 0 |

Nous désignons: Big Bear, Paper Weight, Sea Hawk.

### CINQUIEME COURSE

ARABIAN HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 1re classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 200.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bel Ami (13) | Sharpe | 9 | 7 |
| Roland (9) | Stefano | 8 | 7 |
| Bonivard (11) | Lister | 8 | 3 |
| Nareisse (7) | Caprioli | 8 | 0 |
| Bahi (17) | Baxter | 7 | 13 |
| Le Blanc (10) | Gibson | 7 | 12 |
| Khartit (16) | Barnes | 7 | 7 |
| Louli (1) | Part. dout. | 7 | 7 |
| Tim (17) | Part. dout. | 7 | 7 |
| Eclair (4) | Rochetti | 7 | 6 |
| Bayram (15) | Luby | 7 | 4 |
| The Clown (2) | Richardson | 7 | 2 |
| Ghadban (14) | Robertson | 7 | 1 |
| Atwan (3) | Part. dout, | 7 | 0 |
| Zandia (6) | Vatard | 7 | 0 |
| Argus (8) | Part. dout. | 7 | 0 |
| Tweyer (5) | Garcia | 7 | 0 |

Nous désignons: The Clown, Zandai. Bel Ami.

### SIXIEME COURSE

SINAI HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Eudacmon (15) | Part. dout. | 9 | 0 |
| Shrovina (4) | Gibson | 8 | 13 |
| Spring Zephyr (10) | Lister | 9 | 3 |
| Caviare (9) | Marsh | 8 | 10 |
| Fourth Dimension (8) | X | 8 | 10 |
| Sun Wheel (14) | Lister | 8 | 7 |
| Pure Beauty (16) | James | 8 | 2 |
| Thalestris (6) | Vatard | 8 | 1 |
| Sea Queen (11) | Sharpe | 7 | 13 |
| Madiette (7) | Part. dout. | 8 | 5 |
| Dream Dance (12) | X | 7 | 9 |
| Petite Ida (2) | Lepinte | 7 | 8 |
| Roque Favour (3) | Garcia | 7 | 7 |
| Albanie (13) | Baxter | 7 | 5 |
| Petite Loute (1) | Part, dout. | 7 | 1 |
| Some Lady (8) | Richardson | 7 | 0 |

Nous désignons: Spring Zephyr, Caviare, Shrovina.

### SEPTIEME COURSE

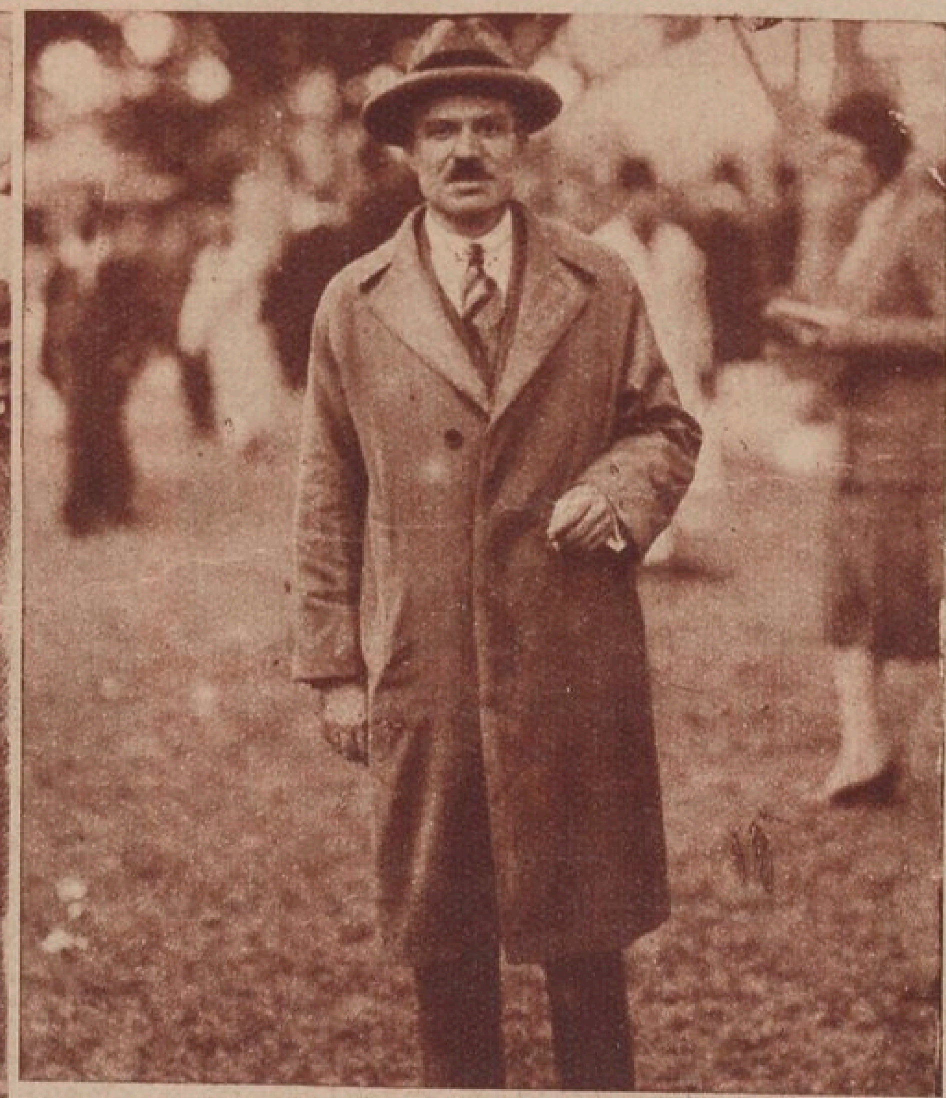
MINIEH HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2éme class. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Kashkoul (10) | Caprioli | 9 | 0 |
| Fifi Noiseau (11) | Caprioli | 8 | 11 |
| Beit el Azrak (3) | Lister | 8 | 11 |
| Asfour el Nil (1) | Gibson | 8 | 2 |
| Tric Trac (6) | Vatard | 7 | 13 |
| Little John (13) | James | 7 | 12 |
| Gaflan (2) | Luby | 7 | 10 |
| For (12) | Part. dout. | 8 | 2 |
| Safwan (4) | Richardson | 7 | 8 |
| Askar (8) | Barnes | 7 | 8 |
| Montjoie (5) | Part. dout. | 7 | 8 |
| Golden Eagle (14) | Rochetti | 6 | 7 |
| Munir (9) | Robertson | 7 | 7 |
| Nou Nou (7) | Garcia | 7 | 0 |

Nous désignons : Nou Nou, Fifi Noiseau Safwan.



Photos Zachary.



M. Barbayanni l'heurenx gagnant du 1er lot du Sweep de Ghézireh.

La bonne humeur, unique solution intelligente de la crise.



Sir Percy Lorraine, le baron Empain et Lord Hamilton aux courses, dimanche dernier

# Mondanités

*(Suite de la page 9)*

M. le professeur Georges Hostelet a inauguré samedi, il y a huit jours, les conférences de sociologie à la salle de la Société Royale de Géographie, en choisissant comme sujet de son premier cours l'analyse de la philosophie scientifique du Dr. Alberto Mocchi, l'éminent médecin en chef de l'Hôpital Italien.

Le cours du Prof. Hostelet avait attiré un auditoire très nombreux, représentant l'élite intellectuelle de la capitale. On reconnaissait dans la salle des savants, des sociologues, nombre de professeurs et d'étudiants de l'Université et des grandes écoles, et des personnalités appartenant au monde égyptien et des colonies étrangères du Caire.

***

M. Spender, le célèbre journaliste anglais qui fit jadis partie de la Commission Milner, et Mme Spender, qui avaient été les hôtes de Sir Percy et Lady Lorraine à la Résidence, sont partis mardi dernier pour le Soudan où ils comptent passer trois semaines, avant de rentrer au Caire pour repartir ensuite en Palestine.

***

Les réunions hebdomadaires des Essayistes continuent à attirer beaucoup de monde; samedi 3 janvier, M. André de Laumois entretint avec éloquence et charme une nombreuse assistance, en développant son sujet "Le goût littéraire et artistique est-il, en Egypte, en retard sur celui de l'Europe?"

Aujourd'hui, samedi, M. A. Staraselski fera une conférence sur "Les poètes fantaisistes français contemporains."

***

C'est avec regret que les collectionneurs et amateurs de beaux livres et d'objets d'art ont vu se fermer les portes de la galerie Roger Bréval, sur l'exposition qui y amena récemment les amateurs éclairés du Caire. On y remarquait surtout les éditions d'art et de luxe apportées de Paris par Mr Louis Marcerou, les sculptures d'un art subtil dans leur belle vigueur de M. Boris Frodman Cluzel, et les remarquables études et tableaux de Mr Roger Bréval.

***

Les **Amis de la Culture Française en Egypte** ont repris, vendredi dernier, leurs intéressants et fort instructifs "6 à 7".

Le conférencier, qui était cette fois M. Charles Boeglin, correspondant de l'Association Française d'Expansion et d'Echanges Artistiques, s'est taillé un vif succès personnel en exposant les intentions et les réalisations des principales écoles modernes de peinture : impressionnisme, cubisme, futurisme, etc.

D'autres réunions vont suivre dont l'attrait et l'utilité ne seront pas moindres. Aussi n'est-il pas difficile de prédire que le nombre des membres de la Société des "A. C. F. E." ne fera qu'augmenter. Les personnes désireuses de faire partie de cet actif groupement n'ont qu'à adresser leur adhésion et le montant de leur cotisation (L. E. 5 ou L. E. 1) à notre collaborateur et ami M. Morik Brin, Boîte Postale 1711, Le Caire.

***

Poètes, prenez votre luth !.. la revue *Le Rayon* organise, cette année, avec le concours des "A.C.F.E.", un tournoi de Jeux Floraux, doté de nombreux prix.

Le tournoi comprend trois sections :

1). Section poésie : Un poème d'inspiration égyptienne.

2). Section prose : Un conte ou une nouvelle, d'inspiration également égyptienne (longueur maximum 4 colonnes du *Rayon*).

3). Section scolaire : Cette section spécialement réservée aux jeunes gens et jeunes filles des collèges, lycées et pensionnats, portera également sur un travail en prose, se rapportant à l'Egypte.

Le Tournoi est placé sous le haut patronage de M. Georges Goyau, de l'Académie Française. M. F. Lorgeou, Consul de France au Caire, en est le Président d'Honneur.

Le Jury du Tournoi est présidé par M. Jean-Marie Carré, Professeur de Littérature Française à l'Université Egyptienne.

Il comprend en outre : M. Adrien Berget, Proviseur du Lycée Français, M. Morik Brin, Secrétaire Général des «Amis de la Culture Française», le R. P. Hains, Recteur du Collège de la Sainte Famille, M. Fernand Leprette, Inspecteur de l'enseignement du français au ministère de l'Instruction Publique, Mme Lichtenberger, professeur au Collège des Jeunes Filles de Guizeh, le R.P. M. Micoud, Directeur du «Rayon», le T.C.F. Philothée, Directeur du Collège Saint-Joseph.

Secrétaire du Tournoi : M. F. Gérard.

Les résultats du Tournoi seront solennellement proclamés à l'un des « 6 à 7 » organisés par les « A. C. F. E. » au Continental, et les œuvres primées seront non seulement lues à ce « 6 à 7 », mais encore publiées dans un numéro spécial du *Rayon*.

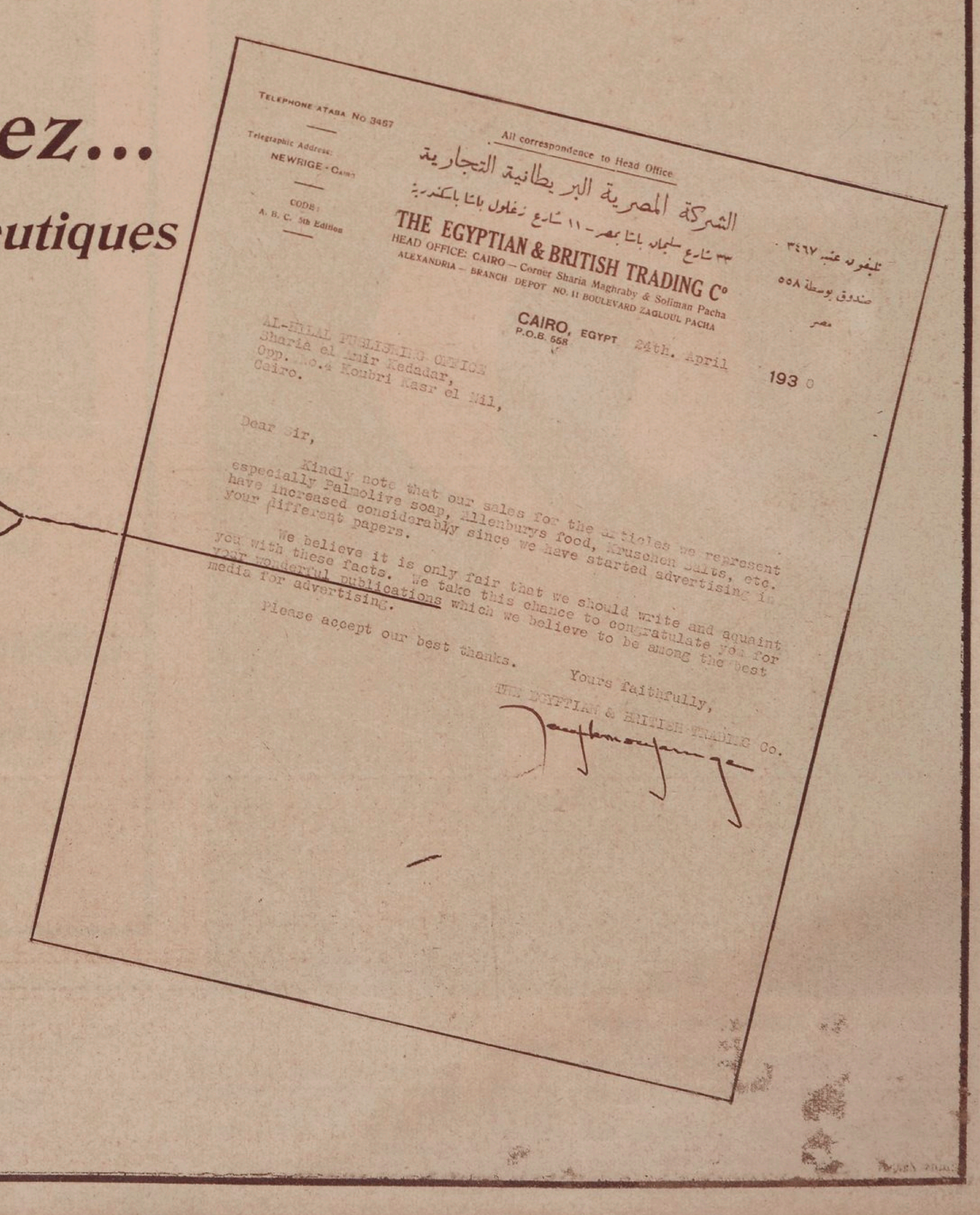
Pour plus de renseignements, s'adresser au *Rayon*, 21 rue Besa (Choubrah), Le Caire.



**Thé offert par Mme Berg au Girls' College. A la droite de la directrice de l'école, M. Gaillard, Ministre de France ; à sa gauche, S.E. Mourad Sid Ahmed, ministre de l'Instruction Publique.**







TELEPHONE ATABA No 3467

Telegraphic Address: NEWRIGE - CAIRO

CODE: A. B. C. 5th Edition

All correspondence to Head Office

الشركة المصرية البريطانية التجارية

٣٣ شارع سليمان باشا بمصر - ١١ شارع زغلول باشا باسكندرية

**THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING C°**

HEAD OFFICE: CAIRO — Corner Sharia Maghraby & Soliman Pacha

ALEXANDRIA — BRANCH DEPOT NO. 11 BOULEVARD ZAGLOUL PACHA

تليفون عتبه ٣٤٦٧

صندوق بوسطة ٥٥٨

مصر

CAIRO, EGYPT P.O.B. 558 24th. April 1930

AL-HILAL PUBLISHING OFFICE
Sharia el Amir Kedadar,
Opp. No.4 Koubri Kasr el Nil,
Cairo.

Dear Sir,

Kindly note that our sales for the articles we represent especially Palmolive soap, Allenburys food, Kruschen Salts, etc. have increased considerably since we have started advertising in your different papers.

We believe it is only fair that we should write and aquaint you with these facts. We take this chance to congratulate you for your wonderful publications which we believe to be among the best media for advertising.

Please accept our best thanks.

Yours faithfully,
THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.

### POUR NE PAS ÊTRE ENTERRÉ VIVANT.

*(suite de la page 5)*

jours plus tard, vivante, dans le caveau de famille, où un parent avait entendu un très faible et angoissé : "Au secours! au secours!" et deux ans plus tard celle qu'il avait sauvée devenait mère du fameux général des Confédérés, Robert E. Lee,

Très récemment, Mrs. Mary True, infirmière à New-York, ayant été trouvée "morte„ dans un wagon-pullman, elle fut transportée dans la chambre mortuaire d'un hôpital où elle revint à la vie.

La réforme que la Société dont nous venons de parler veut apporter à la loi sur l'inhumation est la suivante : obligation absolue, pour un médecin, d'examiner longuement un corps, avant de déclarer la mort, et avant de signer l'autorisation de l'ensevelir. Car, selon la loi anglaise actuelle, la moitié des 1.000 décès hebdomadaires n'est pas vérifiée par les médecins. En effet, dans la plupart des cas, le médecin prévoit seulement la mort quelques heures avant le décès. Et la Société a calculé qu'il y a au moins 50 personnes qui meurent en Angleterre toutes les semaines et qui courent un risque sérieux d'être inhumées encore en vie.

Il est malheureux cependant que les médecins ne s'entendent point sur la preuve d'un décès. La seule véritable preuve, déclarent les médecins de la Société, c'est la décomposition des corps, et ils voudraient donc persuader le monde entier de ne jamais ensevelir un mort avant que cette décomposition n'ait commencé.

Un noble russe, le Comte Karnice - Karnicki a inventé un appareil qui permet d'apprendre aussitôt le retour à la vie d'un corps inhumé. Quand la bière est descendue sous terre, un tube est enfoncé qui la relie à un autre cylindre de fer. Le moindre mouvement du corps dans le cercueil déplace le couvercle de ce cylindre, et donne ainsi de l'air et de la lumière. Au même moment une sonnerie au-dessus du sol se fait entendre pendant une heure, et un drapeau signale l'accident. Cet appareil peut être perfectionné, en mettant, par exemple, dans les mains de la personne inhumée une poire électrique qui mettrait en mouvement tout le mécanisme cité. Des imaginatifs ont suggéré même une installation téléphonique !..





Clément Passal, tel qu'on l'a découvert dans la caisse où il s'était enfermé.

## NOS CONCOURS




Tâchez de reconnaître quelle artiste de cinéma représente la photo ci-dessus. Dernier délai le 20 Janvier 1929. Ne pas oublier les dix m/ms de timbres.

*PRIX OFFERTS :*

| | |
|---|---|
| 1er. prix : | Un bon de P.T. 100 à la maison Shehoudi-Articles de cordonnerie. |
| 2e. prix : | Quatre bouteilles de champagne. |
| 3e. prix : | Deux kilogs de chocolat. |
| 4e. prix : | Un bon de P.T. 50 à la librairie Hammad. |
| 5e. prix : | Une loge au cinéma Empire. |

# LETTRE A MA FILLEULE



NOUS avons l'un et l'autre le visage fatigué. Chez toi, le rose vrai des joues est un peu pâle. Un peu de bistre, vrai aussi, souligne le bleu de tes yeux. Chez moi, hélas ! la fatigue marque différemment. Les rides parallèles, des deux côtés de ma bouche, paraissent plus marquées, plus creusées, et on dirait que quelques nouveaux cheveux blancs sont nés dans la nuit. Bientôt, ils seront tous blancs, mes cheveux. Mais il vaut mieux les avoir blancs que d'être chauve. C'est bien ton avis, fillette, n'est-ce pas ?

Nous avons l'un et l'autre le visage fatigué à cause des veilles de fin d'année. Réveillon de Noël, réveillon du jour de l'an, sans compter tous les réveillons intermédiaires. Nous nous sommes couchés à des heures indues et nos " boabs " ont paru très étonnés. Prenons garde à nos maîtres, les domestiques. Leur estime est indispensable à la solidité de notre bonne réputation.

Danses, boissons, danses et boissons, fox-trott et whisky, boston et cocktail, tango et cacahuetes ! que de boissons ingurgitées, que de pas excentriques réalisés que d'aliments extraordinaires avalés ! Faut-il que nous possédions, l'un et l'autre, un bon estomac. Tant mieux. Un bon estomac constitue le principal élément de la bonne humeur.

Que de fois ai-je rencontré des individus moroses, blasés, las de tout et aussi de toutes. Pourtant, bien des atouts concordaient à leur assurer sinon le bonheur du moins la quiétude. On pensait qu'ils se trouvaient à l'abri des envies, des jalousies, des désirs malsains... Erreur. Leur aisance même leur pesait et ils déclaraient : ma fortune, je la donnerai, pour un bon estomac !

Soigne bien ton estomac, chère petite filleule. Les vieillards solides au poste, les dames aux cheveux d'argent et à l'air si bon, dont le front, les lèvres, les mains évoquent la douceur, ceux-là ont un bon estomac. Les causes les plus futiles engendrent les conséquences les plus graves. Trop d'alcools, trop de ces petits riens que l'on avale sans presque s'en rendre compte, et voilà un avenir gâché, car il n'est pas d'avenir serein sans gaieté.

La gaieté, Mademoiselle !.. vous savez heureusement ce que c'est ! La gaieté ! Si, à mon âge, je peux sortir avec toi, danser là où tu danses, lever, sous la lumière blonde, les coupes emplies de vin blond, pétillant comme l'esprit, et si je ne suis pas encore devenu un compagnon trop désagréable, rendons-en grâce à la gaieté.

On a la bosse de la gaieté comme d'autres se vantent de la bosse des mathématiques ou de la géographie. On ne devient pas joyeux. On naît avec du rose dans l'âme. On pousse dans un milieu morose ou plein d'allant. Et voici construit le futur, au point de vue moral, s'entend.

Je sais qu'à ma naissance, mon père humecta mes lèvres de champagne. Voilà sans doute pourquoi je n'aime pas le cordon rouge, mais il m'est resté, en tout cas, ce fluide créateur de mouvement ordonné, dynamique, qui semble reposer au fond des bouteilles à capuchon argenté ou doré. Qui semble reposer... car, dès qu'on lui donne sa liberté, il fait des siennes.

J'entends des personnes dire : ce soir, on va réveillonner. Nous serons gais. Pauvres gens ! Comme si on créait de la gaieté avec un désir et des mots. Ils s'imaginent qu'ils trouveront une ambiance amusante parce qu'un énorme 31 décembre vient de s'allonger le long des feuillets minces du calendrier. Pauvres gens qui attendent les fêtes pour essayer de sortir de leur état pour ainsi dire léthargique. Ils n'osent pas être gais, sans doute parce qu'ils ne savent ou qu'ils ne peuvent pas, le 9 septembre, le 12 juillet, le 23 avril. Non. Ils tâchent de se montrer à la hauteur des dates et d'ouvrir leur faux robinet de gaieté ou leur vrai robinet de fausse gaieté à certains jours, à certaines heures.

Je reste convaincu qu'un tel, faisant le fou lors du réveillon, entre minuit et trois heures du matin, rentre dramatiquement dans sa carapace de sérieux plus ou moins sincère, jusqu'à la fête prochaine.

Hypocrisie, pensera-tu. Mais non, ne leur jette pas la pierre. Ils ne sont pas hypocrites. Ils ne savent pas. Comment pourraient-ils être gais, eux dont l'enfance s'est déroulée entre des parents rébarbatifs et leurs amis, haut-parleurs énonçant de continuels aphorismes sur l'argent et rien que sur l'argent. Mais l'argent ne crée pas la gaieté, voilà un bien qu'aucun millionnaire ne pourra jamais acheter. Je crois bien que la gaieté, c'est le lot du pauvre, autrement dit de celui qui doit travailler pour vivre et qui se rendant compte de la beauté de son effort, l'apprécie à sa juste valeur, aime sa noblesse, organise son labeur sur la meilleure des bases et profite le plus possible de ses instants de loisirs.

Nous sommes des pauvres, l'un et l'autre. Tant mieux ! Nous possédons un bien qu'on nous envie et que nous dépensons largement, sans compter, sûrs de nos inépuisables réserves. La gaieté rit en nous, tous les jours que Dieu crée. Un éclat de rire chasse le souci passager. Quelle merveilleuse richesse ! Puissions-nous la conserver le plus longtemps possible. Etre gai, c'est voir le ciel bleu toujours, même quand les nuages sombres le recouvrent. La gaieté transperce les nuées, monte plus haut que les avions, perche auprès de la lune, comme Cyrano que sa faconde nourrissait. Sois gaie, ma chère petite, et les rides n'auront aucune prise sur toi.

Les anglais disent : "smile up." "Smile up" donc, ma chérie. "Smilons" en chœur, "smilons" toujours mais non pas d'un sourire de danseuse acrobatique qui craint de tomber des mains de son partenaire sur le plancher. Un "smile" naturel, différent de celui qu'on prend lorsqu'on se trouve devant l'objectif du photographe professionnel.

Je n'aime point le champagne ? Evidemment. Je n'en ai pas besoin, et toi non plus.

Et maintenant, touchons du bois, à cause des jaloux !

***Parrain Jacques.***

# LA FEMME MODERNE

N s'occupe beaucoup en Europe et en Amérique du travail des femmes mariées. En France, la campagne "pour ou contre" est menée par la grande revue féminine illustrée " Minerva ", organe par excellence de toutes les associations féministes françaises, enregistrant fidèlement toutes les opinions de ses lecteurs.

En Angleterre, l'opinion publique est nettement adverse au travail de la femme mariée dans les bureaux, ateliers et autres établissements industriels ou commerciaux, où le travail à heure fixe retient forcément les femmes loin de leur «home». Dans le domaine pédagogique, la femme mariée n'est pas admise dans le professorat. La jeune fille célibataire, la "bachelor girl", obtient tous les emplois, peut aspirer aux postes qui comportent le plus de responsabilité. Les anti-féministes sont contre le travail des jeunes filles, prétendant que leur émancipation, leur orgueil de salariées, les détournent du mariage, seule voie permise, disent-ils, au sexe féminin.

Jadis, l'ex-empereur Guillaume préconisait pour la femme les trois K : Kirché, Kinder, Kuché; c'était très compréhensible quand il y avait suffisamment d'hommes pour épouser les jeunes filles, mais aujourd'hui où sont les épouseurs ?.. En Angleterre il y a un surcroit de deux millions de femmes au sexe masculin ; que doivent donc faire ces jeunes filles inévitablement destinées au célibat ? Se dessécher, s'aigrir, inutiles parasites de la société ? En France toute une génération de deux millions d'hommes a disparu dans la grande guerre. Où les Françaises de cette génération doivent-elles trouver le mari dont rêvent toutes les jeunes filles ?

Elles travaillent et elles font bien ; le hommes n'ont qu'à se défendre puisqu'ils se plaignent de la concurrence féminine. Au reste, il y a une quantité de carrières ouvertes aux jeunes gens depuis les grands progrès de la science commercialement adaptée dans la mécanique, l'électricité, l'industrie en général. Carrières bien plus intéressantes que le travail des bureaux où l'homme perd toute initiative pour devenir un "rond-de-cuir."

Quant à la France, il y a toujours existé des femmes mariées directrices d'organisations commerciales ou industrielles, des fermières à la poigne solide, des chefs d'ateliers ayant tous les dons nécessaires à leur métier. Ou bien les femmes mariées aident leur mari dans son travail, car si la femme mariée française est légalement incapable sa vie durant, nulle part ailleurs elle n'est plus estimée comme compagne d'égalité, ou bien elle mène seule son entreprise, son mari ayant ses occupations ailleurs.

De fait, la femme est une force occulte en France et le pays ne peut que gagner par son travail. Le mari est-il moins heureux, les enfants moins bien traités si la femme gagne un salaire important, ou dirige une grande entreprise ? Allons donc, tout cela ne tient pas debout et comme disait un de mes amis, professeur de français, dont la femme est occupée la matinée dans une école : " J'aime bien mieux que ma femme travaille au lieu de rester seule à la maison, au moins comme cela elle ne pense pas à des bêtises ! "

**Gisèle de Ravenel.**

## les conseils de Tante Mireille

**Tante Mireille ne sait comment remercier toutes ses nièces qui ont eu la charmante idée de lui envoyer leurs souhaits de bonne année. Merci de tout cœur!**

IÈCE «Ménagère». Si vous trempez la moitié d'un citron dans du sel ordinaire et que vous frottez les marbres de vos cheminées et toilettes, laissant sécher puis lavant avec de l'eau chaude et du savon, vos marbres redeviendront comme neufs.

— En effet les temps sont durs, nièce "Peu Frivole»; voici un moyen de cacher ces vilaines taches d'usure sur vos souliers en suède noir. Mélangez en parties égales de l'encre noire avec de l'huile d'olive et appliquez sur les parties blanchies des souliers.

Vous serez étonnée du résultat !

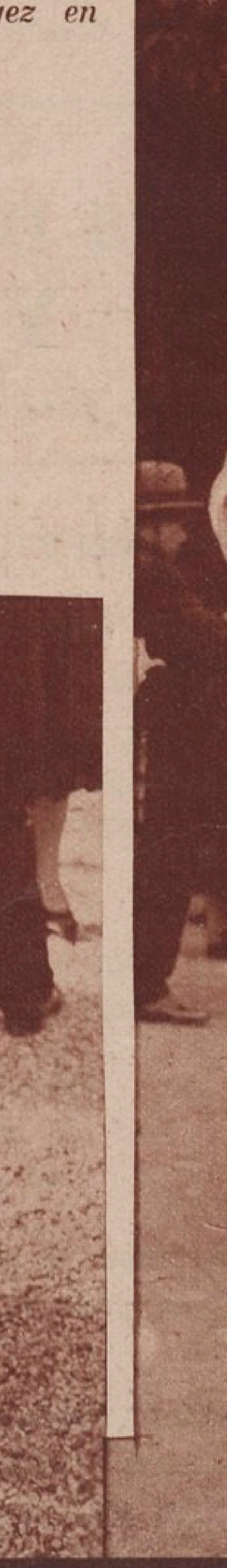
— Si vous faites dissoudre un peu de terre de pipe dans l'eau de votre lessive, vous nettoyerez bien plus facilement le ligne le plus souillé en usant moitié moins de savon. L'eau deviendra douce comme de l'eau de pluie.

— Plongez les lames de vos couteaux en argent, ou en acier, dans un pot à fleurs en terre rempli de terre bien sèche, toute odeur de poisson, d'oignons, etc. disparaîtra mieux qu'en les lavant à l'eau et au savon.

— Une amie me dit qu'elle a l'habitude de mettre une moitié de citron dans sa lessiveuse quand elle fait bouillir son linge et que toutes les tâches disparaissent et son linge est d'une blancheur immaculée. Laisser le citron dans l'eau jusqu'au moment de retirer le linge de la lessiveuse.

— La même amie m'a indiqué un thé contre l'obésité qui lui aurait rendu le grand service de lui faire perdre quelques kilos. Comme il est uniquement composé de plantes médicinales je n'hésite pas à communiquer la recette à mes nièces voulant avoir fine taille : feuilles de romarin — 12 grs. ; feuilles d'hysope — 15 grs. ; thé noir souchong — 15 grs. ; chiendent coupé — 60 grs.; feuilles de sené — 10 grs. ; vigne rouge coupée — 60 grs. Mélanger avec soin et mettre 2 cuillerées à soupe du mélange pour une tasse d'infusion, matin et soir, aussi chaude que possible.

— Ma chère nièce "Désolée", tout ce que je peux vous dire est de battre avec une fourchette un peu de blanc d'œuf, y tremper un pinceau et peindre ces vilaines petites rides dont vous vous plaignez dans le coin des yeux. Petite opération à faire le soir et laver ensuite le matin avec de l'eau tiède et de la mousse de savon à l'huile de palme.







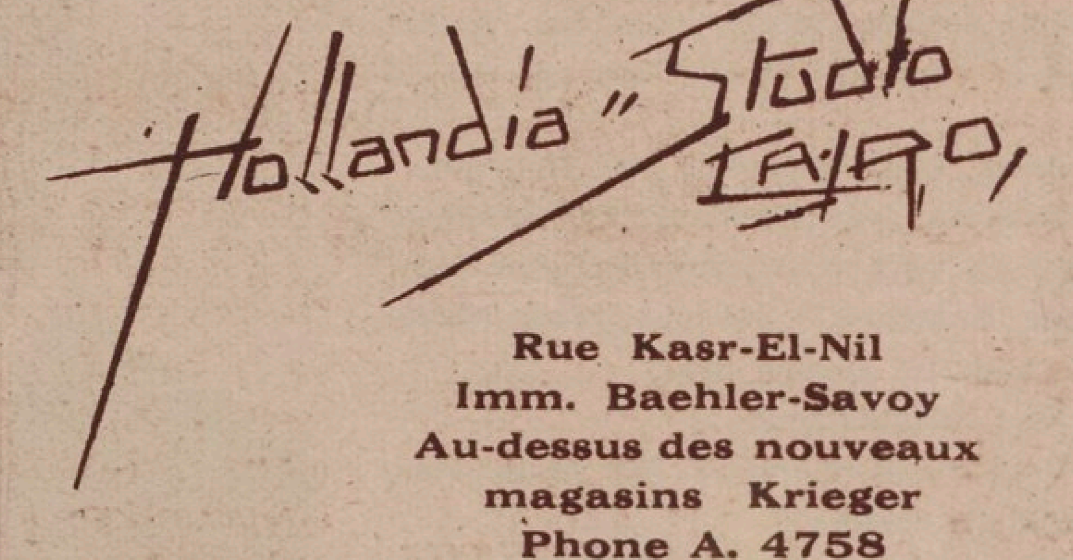
**Quelques toilettes remarquées aux Courses de Longchamps cette année.**




EXPRESSION...

Une photographie ne doit pas uniquement reproduire les traits d'un visage, mais surtout faire ressortir les points forts de son expression.

A ce signe distinctif se reconnaissent les portraits exécutés au







*EN EXPOSITION DANS LES MEILLEURES PAPETERIES ET LIBRAIRIES*

AGENTS GÉNÉRAUX:

**TANCRED ZAMMIT & SON:** — Alex., P.O.B. 1101 - Le Caire P.O.B. 1352

**TOITURES PRATIQUES**

# ETERNIT

CIMENT ARMÉ D'ASBESTE




MARQUES DEPOSÉES

Mélange homogène de ciment et de fibres d'amiante soumis à une compression puissante, les produits ETERNIT sont inaltérables, résistants, imperméables, légers, imputrescibles et incombustibles.

A ces propriétés scientifiques s'ajoute l'aspect le plus heureux dû aux belles teintes fabriquées: rouge, gris-foncé, brune, verte.

Renseignements, devis, etc., sur demande.

*Agents Exclusifs:*

NICOLAS DIAB & SONS

| ALEXANDRIE | LE CAIRE |
|---|---|
| 22, Rue Salah-el-Dine | 12, Rue Nubar Pacha |
| B.P. 1592 Tél. 6392 | Tél. Medina 2272 |

## 3 GRANDS CONCOURS TOKALON 3

**250 L.Eg. DE PRIMES**

- 6 Phonos portatifs de luxe marque "Odéon".
- 102 Disques "Odéon".
- 78 Pendulettes Artistiques.
- 24 Montres-bracelet pour Dames avec écrin.
- 504 Séries de 16 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
- 150 Statuettes, Buste de feu S. E. Zaghloul Pacha.
- 60 Primes en divers produits Tokalon
- 54 Séries de 8 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
- 450 Séries de 4 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.

*soit au total 1428 lots gagnants.*

**CONDITIONS DU PREMIER CONCOURS**

1o). Remplacer par des lettres les points de la phrase suivante:

**T...l.. .s. m. P..d.. .r...r..**

2o). Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de la revue Images, Kasr el Doubara P.O. Caire, accompagné du carton découpé réprésentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de Tokalon.

Le premier concours sera clôturé le 31 Janvier à midi. Les réponses qui parviendront à "IMAGES" après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Premier Concours TOKALON

Monsieur le Secrétaire de la revue "Images".
Kasr el Doubara P.O. — LE CAIRE.

Solution : ........................................
(écrire lisiblement)

(Ci-joint le carton découpé représentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de TOKALON).

Nom : ........................................ Signature :

Adresse : ........................................

Ville : ........................................

**Interview de star.**

# Confession intime d'une étoile de Hollywood



ELLE est blonde, elle est jeune, elle est fraîche comme une rose à l'aube de la rosée, elle a de jolies jambes, comme toutes les personnes du sexe faible rencontrées à Hollywood. Elle est pressée.

Je vous annonce qu'elle est pressée parce que tous mes confrères qui ont eu le plaisir de bavarder avec elle ont enresgistré cet état d'impatience.

Je ne sais pas si c'est parce que je tiens un gros cigare entre mes lèvres, si c'est parce que j'ai commandé deux cocktails extra-secs, si c'est parce que j'ai gardé mon chapeau sur la tête, en un mot, parce que je me suis soudain américanisé, mais elle ne me dit pas qu'elle doit se rendre immédiatement aux Pyramides ou qu'on l'attend aux Tombeaux des Khalifes.

Elle doit être pressée parce qu'elle est Américaine, star de Hollywood. Noblesse oblige. Elle se sentirait déshonorée, probablement, si un journaliste pouvait supposer qu'elle a un seul instant de libre. Elle, une reine de l'écran...

Nous nous regardons. Elle rit. Je lui offre un cigare. Elle refuse. Sans doute, n'aime-t-elle pas le cigare. Non. Je me trompe. Les miens ne sont pas assez forts.

J'attends qu'elle engage la conversation. Elle ne l'engage pas. D'un ton nasillard, elle demande, à travers la grille bordant la terrasse du Palace, à un camelot qui passe: " how much that ? "

Sans attendre la réponse, elle plonge ses lèvres dans le cocktail, fait une moue délicieuse et rerit.

Je re-ris aussi.

Mais cette situation ne peut durer. Voyons... que lui ont demandé mes con frères..? Ah! si elle aimait le cinéma.

— Do you like cinema ?

— Oh yes ! Le cinéma, c'est toute ma vie. Quand j'étais une jeune enfant, je rêvais beaucoup au cinéma. Je désirais devenir une grande artiste. Mes parents ne voulaient pas et ils mettaient, comme vous dites en français, des... des...

— ... des obstacles ?

— Oui, des obstacles sur ma vocation. Mais moi, comme j'étais entêtée, je suis allée à Hollywood contre la volonté de tous. Je pensais qu'il n'y avait qu'à arriver là-bas pour être engagée. Quelle erreur ! Je suis restée pendant des mois dans le carafon.

— C'est un peu gênant comme situation.

— Of course. J'ai avalé mes derniers cents et j'étais désespérée, quand un jour, par hasard, un gentleman qui me regardait au restaurant où je prenais mon ultime déjeuner véritable, me demanda si je voulais tourner un bout d'essai. Je sautais de joie. Vite, je me rendis au studio et, l'essai ayant réussi, je fus engagée pour jouer le rôle d'une jolie personne dans un petit film excessivement bête.



Photo Zachary

Betty Balfour photographiée au Sheapheard's.

— Comme beaucoup de grands films...

— Oui, mais pas ceux dans lesquels je tourne. Le petit film bête eut beaucoup de succès et mes rôles devinrent de plus en plus importants. Et maintenant, je suis la grande vedette.

— Conseillerez-vous aux personnes qui se sentent des dispositions pour bien tourner de se rendre à Hollywood ?

— Oh ! ni pour bien ni pour mal tourner. C'est terrible, là-bas, la lutte pour l'existence. On ne s'imagine pas, quand on est loin. Il se trouve, à Hollywood, des quantités de très jolies filles si élégantes, qui attendent celui qui leur dira : "Tiens !... vous ne feriez pas mal dans «L'ours blanc du Sahara». Voulez-vous tourner un bout d'essai ?»

Il faut beaucoup de chance pour réussir là-bas.

— Qui ne risque rien, n'a rien.

— Oui, mais il faut tant risquer. Si vous saviez combien il y a de misère... Seulement, ça, les magazines ne le disent pas.

— Croyez-vous à la réussite définitive du film parlant ou sonore ?

— De toute mon âme. Maintenant, je ne peux supporter un film muet et tout le monde pense comme moi. Il y a seulement Charlie Chaplin qui s'entête dans les vieilles idées. Mais il devra capituler, j'en suis sûre. On ne résiste pas au torrent. Je dois dire que le film sonore et parlant se trouve encore dans les langes. On tâtonne, on cherche, on essaye. Parfois on réussit un peu mais nous sommes loin de la formule définitive. Ainsi, les voix de femmes sont désagréables dans les films parlants et elles font penser aux disques des premiers phonographes. Nous vivons la période de transition et tous nous devons nous appliquer à réaliser le plus de progrès possible.

Je suis allée m'entendre au cinéma parlant. Quelle épouvantable chose ! Jamais je ne pouvais penser que ma voix était si laide. At home, après la représentation, je me suis mise à parler seule, pour me rendre compte si vraiment j'avais une si vilaine voix.

— Alors, vous vous êtes vite consolée.

— Vous êtes galant comme tout journaliste français. La voix des autres star rend aussi mal que la mienne. C'est une grande consolation, vous ne pensez pas ?

— Oh ! certainement.

— Vous vous moquez ? Ne voulez-vous pas faire du cinéma ?

— Vous venez de me déclarer que la vie est si dure à Hollywood, qu'on peut si difficilement percer...

— Je vous donnerai un mot d'introduction pour un metteur en scène que je connais bien.

— "Thank you." Je penserai longuement à votre proposition.

— Bien. Maintenant, vous pouvez dire dans votre article que je reçois 17.896 lettres par semaine et que je réponds à toutes, grâce à mes secrétaires qui signent eux-mêmes les photos qu'on me demande.

Vous avez la conviction, ami lecteur, que je viens de converser avec Betty Balfour que a passé par le Caire et qui a été assaillie par des journalistes qu'elle a reçus plutôt cavalièrement. Non, je n'ai pas interviewé Betty Balfour, ni aucune autre étoile de Hollywood de passage ici.

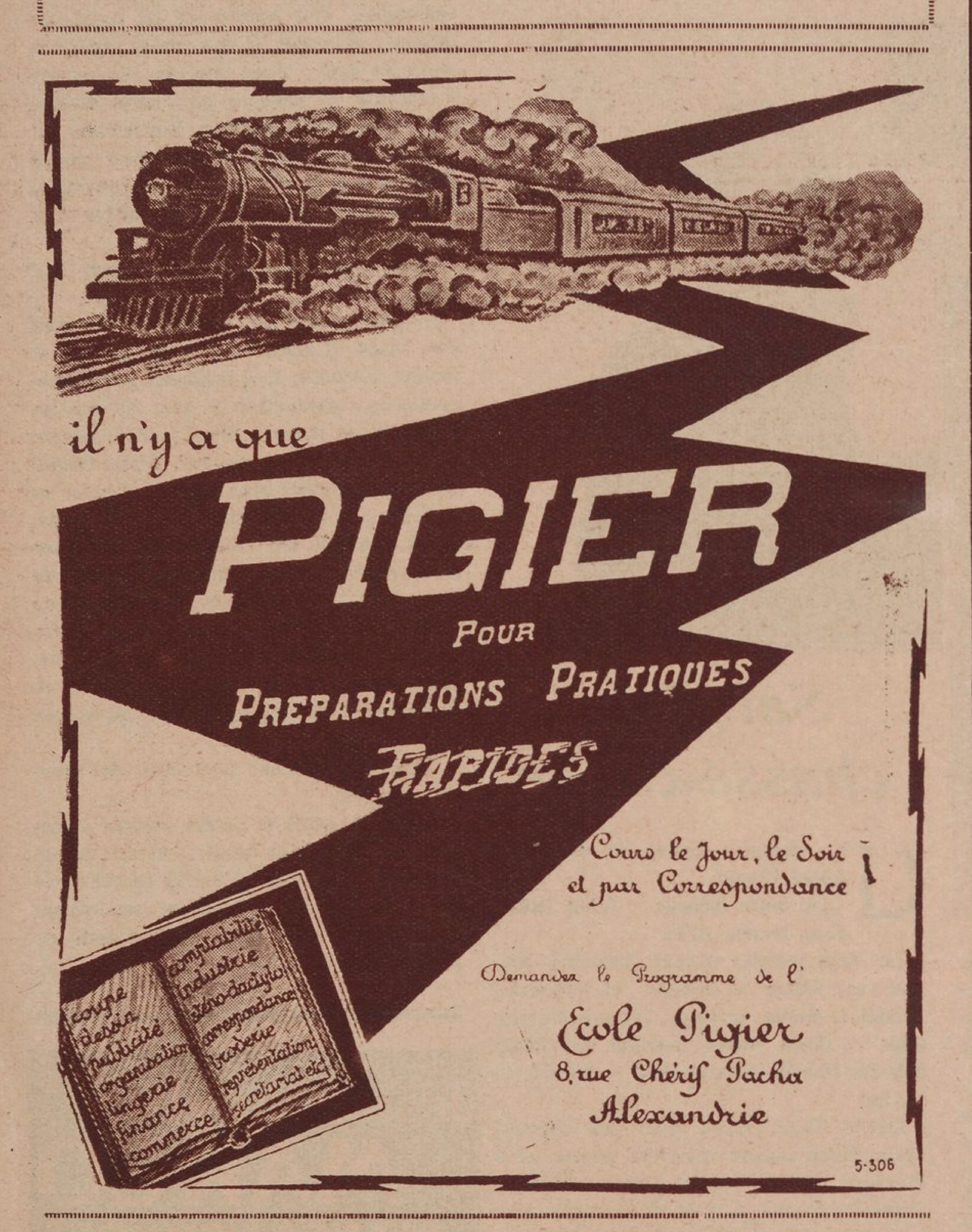
J'ai écrit ce qui précède sans quitter mon fauteuil, mais je puis vous assurer que si j'étais allé trouver Betty au Shepheard's, elle ne m'aurait rien dit de plus. Plutôt quelque chose en moins. Les étoiles sont un peu comme les automobiles et les girls du music-hall. On les fabrique en série. Peu d'entre elles sont personnelles, originales. Leur vie, on la connaît. Leur existence, on ne l'ignore point et je vous affirme que vous connaissez davantage Betty Balfour, maintenant, que les lecteurs de mes confrères qui ont eu le tort de l'approcher puisque l'étoile blonde leur a dit : dépêchez-vous... je suis pressée... on m'attend....

***Claude de Rives.***



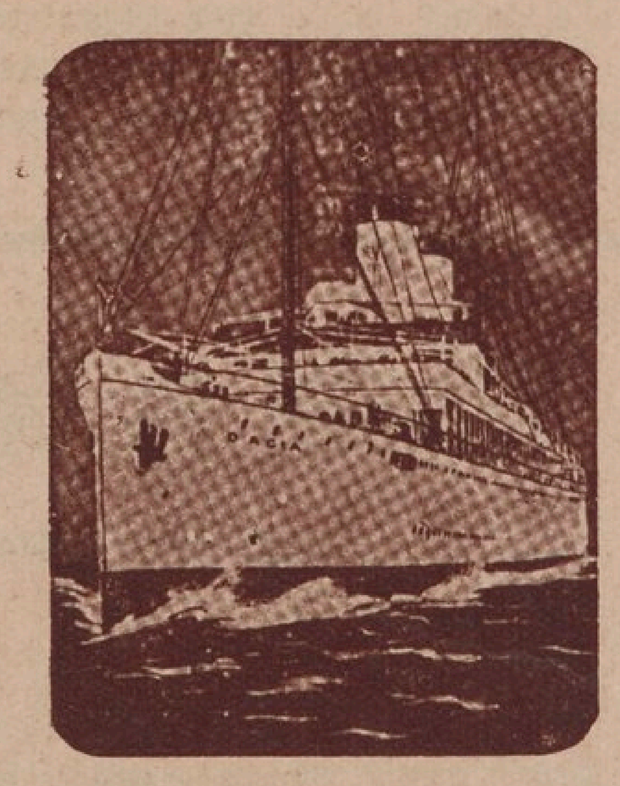
**M. K. KALFAYAN.**

**La Maison Kalfayan nous a remis un exemplaire du catalogue des clichés en photogravure qu'elle est à même d'exécuter. D'une présentation luxueuse, il contient des spécimens en noir et en couleurs d'une facture irréprochable.**



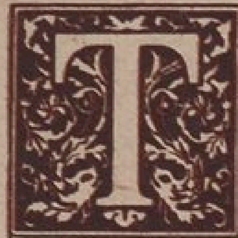
il n'y a que
PIGIER
POUR
PREPARATIONS PRATIQUES
RAPIDES
Cours le Jour, le Soir et par Correspondance
Demandez le Programme de l'
Ecole Pigier
8, rue Chérif Pacha
Alexandrie
comptabilité
industrie
sténodactylo
correspondance
banque
publicité
organisation
lingerie
finance
commerce
5-306



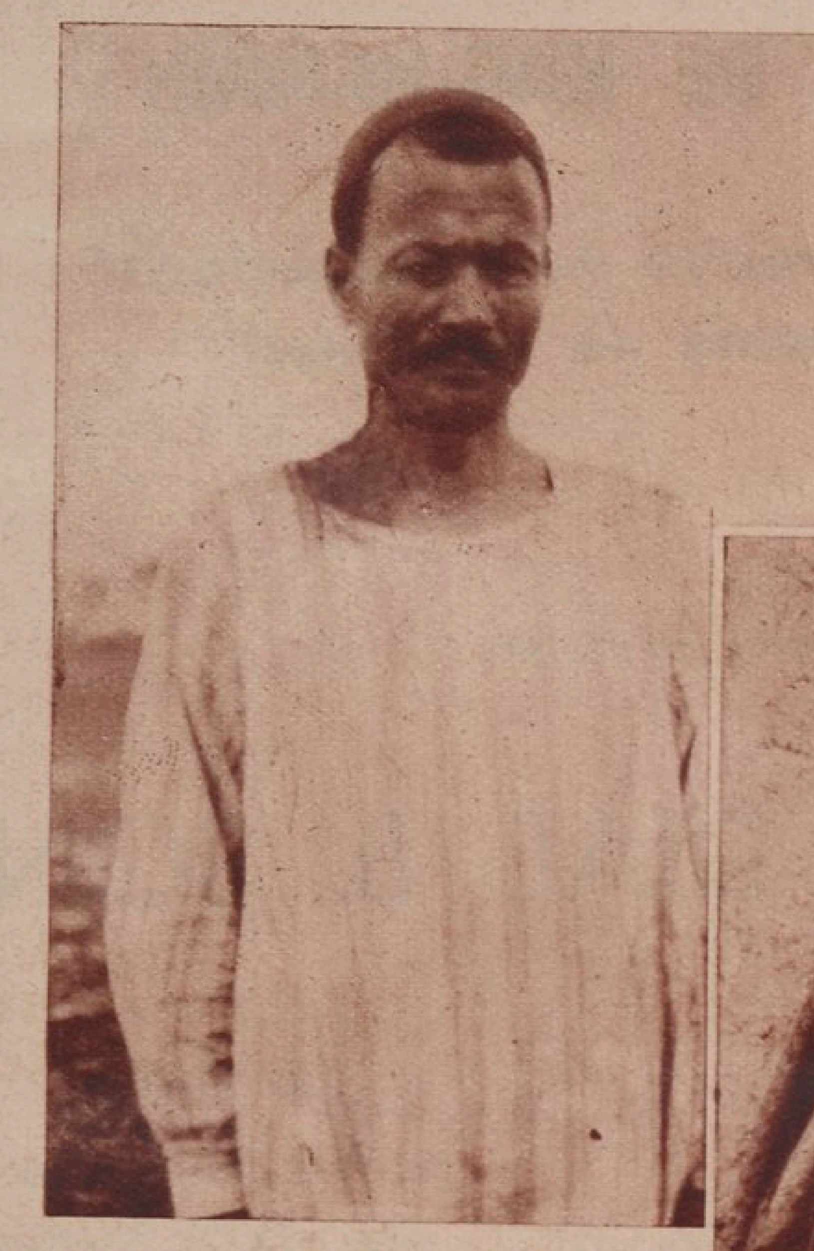
# DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

## *Un drame de l'amitié*

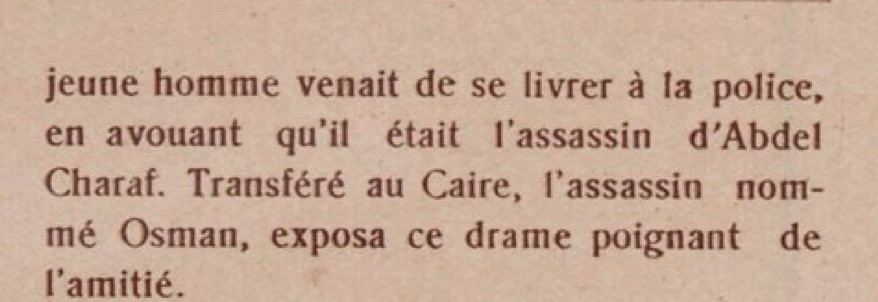


TOUTE la famille se réunit autour du lit du mourant. Les blessures le faisaient atrocement souffrir et ses forces étaient épuisées; à chaque mouvement, il gémissait de douleur et son visage se crispait.

— Avant de mourir, encore une fois, dis-nous qui t'a tué...



A gauche : Hanna Mansour, le témoin. Au-dessous : Seteta, l'épouse d'Abdel Hamid. A droite : Abou Attiah l'assassin présumé.



L'agonisant répondit dans un souffle "Je ne sais pas.... au cours d'une bagarre dans un café, j'ai reçu des coups d'un inconnu... ne cherchez pas mon assassin, vous ne le trouverez pas... »

On insista.... impossible d'obtenir le moindre renseignement précis, le moindre nom, et le mourant rendit son dernier soupir, emportant avec lui son secret. La femme se résigna à le croire et commença les préparatifs de l'enterrement. Mais son jeune frère voulait le venger et il se rendit au kism de police et y conta la mort tragique de son frère. L'officier des recherches criminelles commença aussitôt son enquête et se rendit à la maison de la victime, 3 Haret el Ballaka. Il fit procéder a l'autopsie du cadavre et on en conclut qu'il était mort à la suite de coups violents assénés sur des parties vitales de l'organisme. Il y avait certainement crime; l'interrogatoire des membres de la famille ne donna pas grand résultat, sauf que le défunt, nommé Abdel Aziz Charaf, avait l'habitude de veiller avec ses amis dans un estaminet de la rue Tewfikieh.

La police fit une enquête dans tous les bars et cafés de cette rue mais personne ne déclara qu'il y avait eu bagarre, suivie de coups violents. Le mystère s'épaississait; parmi les relations de la victime, on apprit que le malheureux Abdel Aziz n'avait que des amis, aucun ennemi, car il était très doux de caractère. On désespérait d'arriver à découvrir l'assassin quand un coup de théâtre se produisit.

On téléphona du kism de Hélouan qu'un jeune homme venait de se livrer à la police, en avouant qu'il était l'assassin d'Abdel Charaf. Transféré au Caire, l'assassin nommé Osman, exposa ce drame poignant de l'amitié.

Il était lié avec Abdel Aziz Charaf d'une grande amitié, d'une amitié proverbiale. Ils passaient tout leur temps ensemble et avaient fini par aimer la même femme. Celle-ci, une coquette, s'amusait de leur amour et tantôt favorisait l'un, tantôt favorisait l'autre, comme une chatte avec deux souris. Cette rivalité n'avait cependant pas altéré leur amitié et leur affection était plus forte. Mais le soir du meurtre, les deux amis courtisèrent la dive bouteille plus qu'il ne le fallait et, quand l'alcool eut illuminé de mille ardeurs leur esprit, ils allèrent voir leur commune dulcinée. Par un de ces caprices de femmes qu'elles-mêmes ne comprenaient pas, celle-ci se montra très tendre pour Aziz et lui manifesta une prédilection marquée, en exagérant même sa froideur à l'égard d'Osman.

Celui-ci, malgré l'alcool, sut cacher son dépit et termina la soirée avec le sourire ; puis ils descendirent pour retourner chez eux et, dans la rue Clot bey, commença entre eux une explication orageuse. Osman reprocha à son ami d'avoir détourné de lui la belle coquette ; Aziz s'en défendit ; un mot de celui-ci, un mot de celui-là et Osman qui portait une canne de bois très dur en frappa sauvagement son ami dans une explosion de colère et s'enfuit, soudain dégrisé, sans savoir quel résultat avait donné ses coups de bâton.

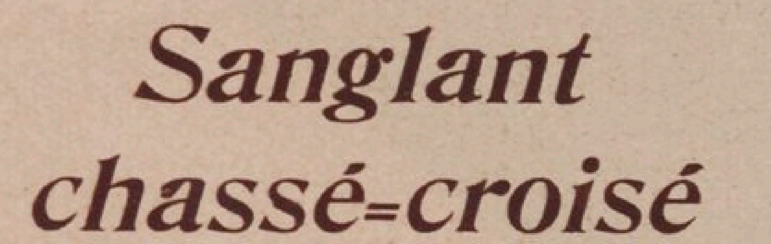
Aziz était tombé évanoui ; l'endroit était désert et personne ne le secourut ; quand il reprit ses sens, il était baigné dans son sang et appela au secours ; il fut entendu, relevé et conduit à l'Assistance Publique qui le pansa et le transporta chez lui. Mais par un miracle de l'amitié il préféra mourir sans dénoncer celui qui l'avait tué et qui lui était encore très cher.

Mais quand Osman apprit cet acte d'héroïsme de son fidèle ami, il en fut bouleversé et se livra à la police, le cœur désespéré. Il a déclaré que le verdict de la Cour d'Assises, si sévère qu'il puisse être lui serait plus pénible, car sans son ami disparu, la vie n'a plus pour lui aucun attrait.

De ces traits d'amitié, on n'en trouve plus beaucoup de nos jours.



Alfia, la femme d'Attiah



## *Sanglant chassé-croisé*

UN ménage : Seteta et son mari Abdel Hamid.

Un autre ménage : Abou Attiah et sa femme A fia.

Les deux couples étaient heureux, chaque mari aimant sa femme et vice-versa.

Mais le destin, ironique, les mit en relations et Abou Attiah travailla au champ d'Abdel Hamid. Chacun aima la femme de l'autre.

Quand Abdel Hamid allait aux champs, Abou Attiah courait rejoindre Seteta et il fera plaisir, car sans son ami disparu, la vie advenait souvent qu'au même moment, Abdel Hamid fut en train de roucouler avec la femme d'Abou Attiah.

Ce chassé - croisé dura longtemps.

Tout le village le savait naturellement, sauf les principaux intéressés dont chacun était convaincu qu'il trompait l'autre. Quant aux deux femmes, d'avoir deux maris leur convenait fort bien ; mais, un jour, Abdel Hamid apprit que s'il était cause de l'infortune conjugale d'Abou Attiah, l'autre le lui rendait avec usure et qu'ils étaient quittes. Mauvais joueur, au lieu de se féliciter d'être gagnant et perdant à la fois — il aurait pu n'être que perdant — il renvoya Abou Attiah et sa femme.

Abou Attia était tenace et ne voulut pas renoncer à la femme d'Abdul Hamid qui de son côté ne voulait pas renoncer à la femme d'Abou Attiah. Le chassé-croisé recommença, mais entrecoupé de scènes de ménage, d'injures, d'altercations violentes entre les deux maris amants. Quelqu'un s'interposa et suggéra un double divorce suivi d'un double mariage. Les femmes acceptèrent mais les maris refusèrent car ils aimaient leur propre épouse en convoitant l'épouse de l'autre. Chacun voulait les deux femmes pour lui.

Cette exagération ambitieuse causa leur perte.

La guerre continua et chacun déployait des ruses d'apaches pour rencontrer la femme défendue. Des incidents grotesques, comiques, marquaient ce duel et tous les villageois en riaient. Mais le dénouement ne fut pas comique : un soir, Abdel Hamid sortit et ne revint plus. On le chercha et sa femme le trouva sanglant sur la route, tué à coups de feu. On accusa du crime Abou Attiah et trois autres chenapans du village, connus pour leur animosité contre Abdel Hamid. Un témoin, le nommé Hanna Mansour déclara avoir vu, sur la route, Abou Attiah et les trois chenapans, en conversation prolongée, avec des fusils sous leur manteau.

L'enquête continue pour avoir des preuves positives.

Quant à Alfia et Sététa, assises à leur porte, en habits de deuil, chacune pleure son mari et son amant tué et chacune prie Dieu de libérer son mari et son amant emprisonné. Mais elles feraient bien de chercher un troisième.



## Résultat du Concours des Caricatures

**paru dans notre numéro du 28 Décembre 1930.**

Les cinq personnages célèbres qu'il fallait reconnaître étaient respectivement :

**Tardieu, Ghandhi, Agha Khan, Maurice Chevalier et Philippe Snowden.**

1er prix : Un bon de P.T. 100 sur la librairie Hammad à Mme A. Emma.

2e. prix : Une loge au cinéma Empire à Constantin Carpetas.

3e. prix : Un bon de P.T. 50 sur la maison Mentasti à Mme. Pinha.

4e. prix : Une bouteille d'eau de cologne à M. Panayoti Thalassimos.

5e. prix : Une boîte de nougat à Mr. W. Goldstein.

6e. prix : Une douzaine de savons "Camay" à Mr. Georges Simon Latif.

7e. prix : Cinq tablettes de nougat à P. Gitcoff.

# UN PEU D'HUMOUR

### *La paille et la poutre.*

L'ouvrier chargé de poser les rivets aux chaudrons dans cette usine, déclara au contremaître :

— J'en ai assez... Je m'en vais !...

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Mon compagnon me casse la tête !... Il sifflotte toute la journée !

***

### *Logique enfantine.*

La petite Clinette a reçu un beau ballon mais, hélas, peu après, le fil s'étant rompu, le ballon s'est envolé pour toujours. Clinette en a beaucoup pleuré.

Le soir, de son petit lit, elle aperçoit soudain la lune toute ronde, et s'écrie :

— Dis, M'man, y a longtemps qu'elle a cassé son fil, la lune ?

***

Une jeune boniche, récemment arrivée de province, a déjà appris, par les autres bonnes du quartier, qu'il ne faut jamais oublier, en payant un fournisseur, de lui réclamer le sou du franc. Un jour, ses maîtres l'envoient payer les contributions. Le paiement fait, elle reste plantée devant le guichet :

— Qu'attendez-vous donc là, mademoiselle ? lui demande le percepteur.

— Mais j'attends le son du franc, donc !

***

Monsieur Galupia a reçu un de ses cousins venant du fond des campagnes berrichonnes. Il l'a invité à diner. Arrivé au dessert, M. Galupia lui demande de chanter un petit refrain,

— Je ne chante jamais ! répond le cousin.

— Alors, sifflez ! s'écrie un invité, loustic.

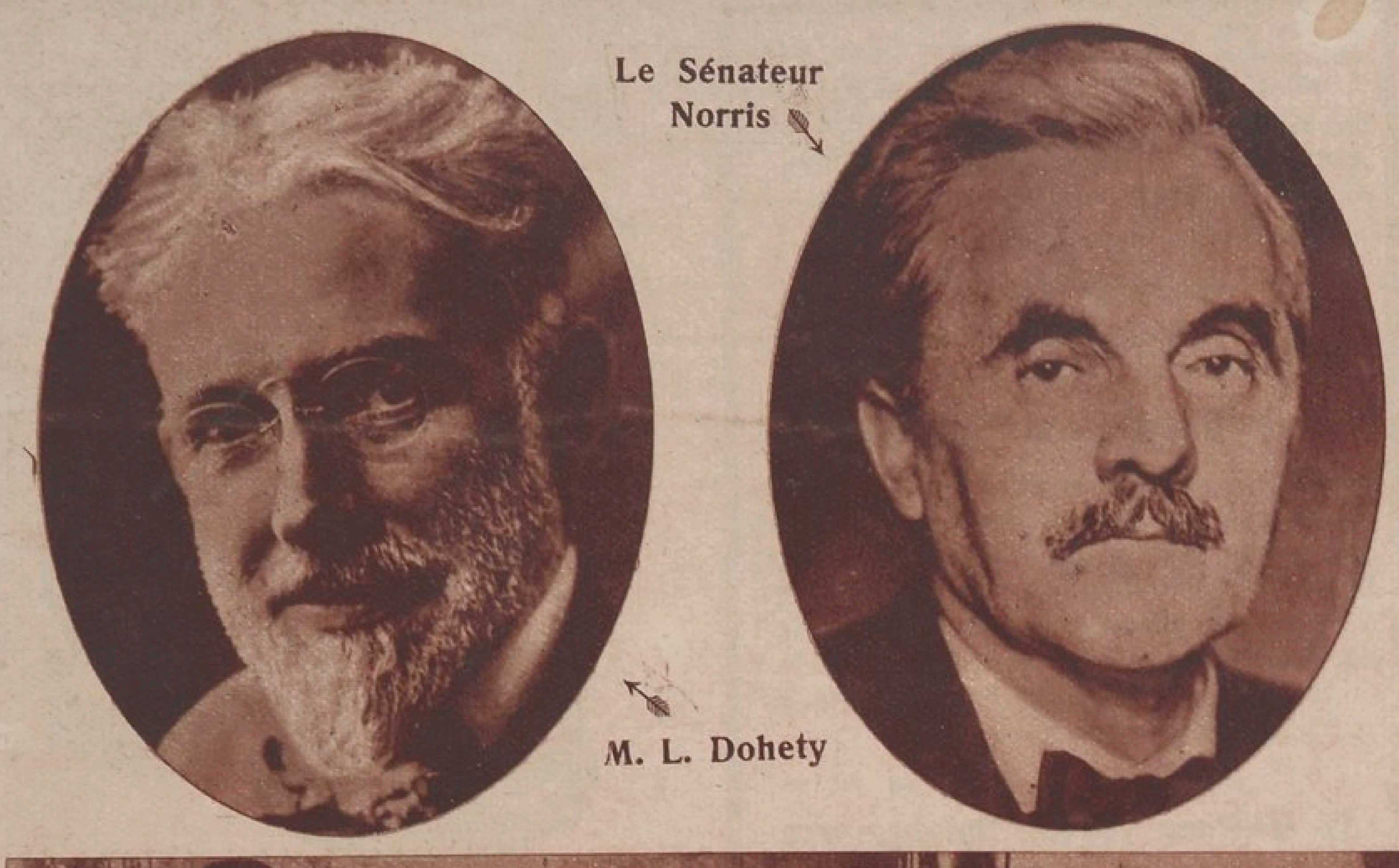
— Je siffle assez souvent à la campagne. Mais c'est quand les bêtes sont loin !

***

Ma femme est en voyage pour quelque temps, disait l'autre jour un Parisien à un ami de cercle.

— Quand elle est ainsi absente, lui envoyez-vous beaucoup de lettres ?

— Oh ! non, fut la réponse, pas de lettres, rien que des billets., de cinquante francs et au-dessus !




## UNE FETE COUTA 25 MILLIONS.

Pour célébrer dignement l'entrée de sa fille adoptive dans le monde, un magnat américain du pétrole, M. L. Doherty, convia deux mille personnes à un somptueux dîner en sa propriété de Washington. Une fête fastueuse suivit le dîner et le tout revint au millionnaire à 25 millions de francs. Rendu furieux par cet excès, le sénateur Norris, de l'Etat de Nebraska, a mené une campagne contre ces sortes de réjouissances données alors que des millions d'ouvriers chôment. "Si ces sortes de prodigalités doivent continuer, a-t-il déclaré, nous devrons enregister aux Etats-Unis une révolution pareille à celle qui se produisit en France en 1789."



## QUAND CÉLIMÈNE SE FACHE.

Parce qu'il ne lui a été donné aucun rôle à créer depuis plusieurs années, Mlle Cécile Sorel avait demandé à la Comédie-Française de lui rendre sa liberté. Mais devant les démarches de ses camarades et les promesses de M. Emile Fabre, administrateur du Théâtre-Français, "Célimène" a accepté de rester. On s'en est fort réjoui chez Molière car lorsque Cécile Sorel joue, le maximum de recettes est assuré.



## EINSTEIN VISITE LE NOUVEAU MONDE.

Le savant professeur Einstein, qui a bouleversé le monde scientifique avec ses diverses théories dont celle de la relativité, vient d'arriver à New-York où malgré lui il subit les attaques et les questions des reporters américains. Il fut reçu à New-York par M. James J. Walker, maire de la ville. On le voit ici à la droite du professeur après lequel se trouvent Mme Einstein, et le Dr. Nicholas Murray Butlor, président de l'Université de Columbia.



## APRÈS LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE.

Après l'échec du dernier mouvement révolutionnaire en Espagne, mouvement destiné à proclamer la République, le Roi Alphonse XIII, qui doit être maintenant blindé contre les émotions, s'est rendu en compagnie du général Berenguer, que l'on voit à sa droite à un service d'actions de grâces. Le Roi Alphonse XIII n'a pas perdu son sourire optimiste.



## LE COMMANDANT FRANCO EN BELGIQUE

Après le mouvement révolutionnaire espagnol avorté, un des meneurs, le commandant Franco, bien connu par ses exploits aéronautiques, s'était enfui en avion avec quelques autres chefs révolutionnaires. Tous avaient atterri au Portugal, que Franco a quitté pour la Belgique, à bord du "Thaizville" qui l'a débarqué à Anvers. Le gouvernement Belge n'a soulevé aucune difficulté pour recevoir Franco qui va essayer de trouver du travail pour lui et ses amis politiques car tout leur argent a été dépensé pour organiser la révolution qui échoua.



## UNE BELLE FIGURE

Le maréchal Joffre, un des plus nobles héros de la Grande Guerre, le vainqueur de la Marne, vient de mourir après avoir magnifiquement résisté au mal qui devait l'emporter. Des témoignages sont venus apporter à la France et à la famille du maréchal les sympathies émues du monde entier. S.M. le Roi Fouad 1er, par l'entremise de son Ministre à Paris, avait fait prendre des nouvelles de l'illustre malade.



Mr. Briand qui s'était rendu auprès du Maréchal, est entouré à sa sortie de la clinique par les journalistes qui lui demandent ses impressions.